

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PATRIE

221<sup>e</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE

HISTORIQUE SOMMAIRE

DU

221<sup>e</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE

AU COURS DE LA GUERRE

1914-1918

LANGRES

IMPRIMERIE MODERNE, 11, RUE DU GRAND-CLOÎTRE, 11

1920

Opicin

13317



HISTORIQUE SOMMAIRE  
DU  
221<sup>e</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE  
AU COURS DE LA GUERRE  
1914-1918

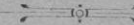


*O. p. 13317*



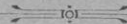


HISTORIQUE SOMMAIRE  
DU  
221<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie  
AU COURS DE LA GUERRE  
1914-1918



Le 221<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie, Régiment de Réserve de Langres, est constitué le 4 août 1914.

Le Lieutenant-Colonel FEVRE en prend le commandement. Le Régiment est affecté à la 71<sup>e</sup> Division de Réserve, 142<sup>e</sup> Brigade, Place d'Epinal. Le 5<sup>e</sup> Bataillon et l'Etat-Major s'embarquent à Langres le 5 août et le 6<sup>e</sup> Bataillon le 6 août. Le Régiment se groupe à l'arrivée à Epinal où il reste cantonné. Du 7 au 12 août, les journées sont consacrées à des exercices et à des manœuvres aux abords immédiats de la place d'Epinal. Le 13, la 71<sup>e</sup> Division reçoit l'ordre de se porter dans la direction de Doullens et le 221<sup>e</sup> Régiment sur Deycymont où il cantonne. Le 14 août, étape et cantonnement à Fiménil. Le 17 août, la Division se porte sur Corcieux, le 221<sup>e</sup> quitte Fiménil pour Vieuville et Thierville. Départ par alerte le 19 à 0 h. 30 pour la direction de Provençères. Le Régiment part à 11 heures vers Corcieux et Saint-Léonard pour Entre-Deux-Eaux où il arrive à 17 h. 30. Il en repart à 22 heures pour le Col de Sainte-Marie-aux-Mines. Etape très pénible à travers un pays escarpé. Arrivée le 20 août, à 7 heures du matin. A 13 heures, le Régiment descend à Sainte-Marie-aux-Mines.





## CHAPITRE PREMIER

### Combats livrés à la frontière d'Alsace

**20 Août. — Combat de Sainte-Croix, 19<sup>e</sup> Compagnie.** — La 142<sup>e</sup> Brigade doit relever des troupes du 14<sup>e</sup> Corps (22<sup>e</sup> et 140<sup>e</sup> d'Infanterie) qui abandonnent avant notre arrivée les tranchées dans lesquelles elles se trouvaient, ce qui permet à l'ennemi de les occuper (sud-est de Sainte-Croix). Vers 16 heures, l'ennemi attaque. Le 5<sup>e</sup> Bataillon se porte au sud de la gare, 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> Compagnies en soutien d'artillerie, 19<sup>e</sup> Compagnie sur Saint-Blaise, 20<sup>e</sup> Compagnie sur la Côte 622, Le 6<sup>e</sup> Bataillon reste en réserve à la sortie de Sainte-Marie. La 19<sup>e</sup> Compagnie dispute à l'ennemi le village de Sainte-Croix ; elle se heurte à une maison crénelée d'où part une vive fusillade. Les 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> Compagnies restent sur leurs positions. La nuit met fin à ce combat. Les pertes de la journée, toutes supportées par la 19<sup>e</sup> Compagnie, sont de 3 sous-officiers tués, 15 soldats blessés et 2 disparus.

**Combat du 21 août.** — La troupe insuffisamment entraînée est harassée. Le 21 août, à 4 h. 30, le 5<sup>e</sup> Bataillon se porte à l'attaque des positions occupées par les Allemands, au sud de Sainte-Croix, le 6<sup>e</sup> Bataillon restant en réserve à la sortie Est de Sainte-Marie. Le 5<sup>e</sup> Bataillon marche vigoureusement à l'attaque, mais il est arrêté par de profondes tranchées. La 18<sup>e</sup> Compagnie, prise de flanc par les mitrailleuses, se replie sur la position occupée par notre artillerie au sud de Sainte-Croix. Des mouvements de troupes sont alors signalés sur la droite. Ordre est envoyé au 6<sup>e</sup> Bataillon de venir se placer dans un ravin derrière l'artillerie. Vers 9 h. 30, une batterie allemande nous canonne sans arrêt. De la cavalerie et de l'infanterie en masses énormes attaquent sur notre droite et gagnent du terrain. Vers 10 h. 30, le 6<sup>e</sup> Bataillon va renforcer le 5<sup>e</sup> Bataillon en s'étendant vers la droite. Sous la menace du débordement à droite et devant des forces supérieures, la retraite est ordonnée vers 13 h. 30. Elle est couverte à droite par le 6<sup>e</sup> Bataillon qui prend position sur les hauteurs, au sud de Sainte-Marie. Puis, successivement le 5<sup>e</sup> et le 6<sup>e</sup> Bataillons se retirent sur le Col. L'ennemi ne poursuit pas. En fin de journée, les pertes étaient de 6 officiers (1 tué, 1 disparu, 4 blessés) et de 229 hommes (26 tués, 79 disparus, 124 blessés).

**Combat du 22 août. — Col de Sainte-Marie.** — Le 22 août, le Régiment bivouaque au Col de Sainte-Marie : le 6<sup>e</sup> Bataillon couvrant le Col. Le 5<sup>e</sup> Bataillon fait occuper le Clos des Vaches, par la 19<sup>e</sup> Compagnie, la 20<sup>e</sup> s'établit au sud dans des tranchées battant la route et les pentes du Col, les 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> Compagnies en réserve à 200 mètres en arrière. Vers 9 heures, l'ennemi attaque en force sur le 309<sup>e</sup> et sur la 19<sup>e</sup> Compagnie. Les 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> Compagnies renforcent immédiatement la 19<sup>e</sup> Compagnie. Malgré de vigoureuses charges à la baïonnette exécutées par les 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> Compagnies, l'ennemi s'empare du Château de Faite. Les pertes sont lourdes. Le Lieutenant-Colonel FEVRE est tué, 10 officiers et 183 hommes sont mis hors de combat. Le 6<sup>e</sup> Bataillon isolé et sans nouvelles se retire sur La Grange-Bar où il passe la nuit au bivouac surveillant la crête entre les ruisseaux de Lusse et de Wissembach.

**23 Août. — Attaque du Col de Sainte-Marie.** — Le 23 août, à la pointe du jour, le 6<sup>e</sup> Bataillon du 221<sup>e</sup>, deux Compagnies du 22<sup>e</sup> R. I. et deux Compagnies

du 370<sup>e</sup> R. I., reçoivent l'ordre d'attaquer le Col de Sainte-Marie-aux-Mines. L'ennemi est délogé des tranchées du Château de Faite, mais les contre-attaques se succèdent et le Château est à nouveau perdu. C'est alors que le Sergent LOIZELOT, placé avec sa section en soutien de mitrailleuses se propose pour conduire une patrouille de 12 hommes et guider un Médecin Aide-Major pour relever les blessés ; par la suite il se détache du groupe pour prendre un cheval et reconnaître si le Col de Sainte-Marie est occupé. Il rapporte un renseignement de la plus haute importance pour le Commandement. Les pertes ont été de 2 officiers et 65 hommes. Le Régiment, sous le Commandement provisoire du Commandant LION, se reforme à Laveline et, à 8 h. 30, va prendre position sur le Mamelon au Sud de Gemaingoutte. Le 25 août, la Division reçoit l'ordre de se porter sur Arnould où le Régiment bivouaque le soir sous la pluie. Les hommes sont exténués. Le 26, le 221<sup>e</sup> se dirige sur la région d'Epinal pour se reformer. Le 3 septembre, il reçoit un renfort de 24 sous-officiers, 55 caporaux et près de 700 hommes.

## CHAPITRE II

### Opérations dans la région de Baccarat

9 Septembre 1914 — 10 Juin 1916

**Opérations au Nord de Rambervillers.** — Le 9 septembre, départ d'Aydoilles à 16 h. 30 pour Vomécourt par une pluie diluvienne. La 142<sup>e</sup> Brigade reçoit l'ordre de relever la 52<sup>e</sup> Brigade au Nord de Rambervillers. Le 5<sup>e</sup> Bataillon se porte à Badelieu en réserve du 309<sup>e</sup> qui occupe le Bois de la Grande-Coinche et le 6<sup>e</sup> Bataillon à la ferme de Maitandal en réserve du 217<sup>e</sup> qui occupe le Bois d'Anglemont. A 16 heures les avant-postes du Bois d'Anglemont sont attaqués et le 6<sup>e</sup> Bataillon du 221<sup>e</sup> renforce le Bataillon Micanel du 217<sup>e</sup>. L'ennemi est complètement repoussé et le 6<sup>e</sup> Bataillon revient à la ferme de Maitandal à 19 heures.

**L'ennemi bat en retraite.** — Le 11, le Général Commandant la Division apprend que l'ennemi semble se retirer de la région de Saint-Dié, les 217<sup>e</sup> et 309<sup>e</sup> R. I. sont envoyés en reconnaissance. Le 5<sup>e</sup> Bataillon prend les avant-postes au Bois de la Grande-Coinche. Le 6<sup>e</sup> Bataillon relève un Bataillon du 217<sup>e</sup>, puis revient à la ferme de Maitandal. Le mouvement de retraite consécutif à la bataille de la Marne s'accroît. La 71<sup>e</sup> Division reçoit l'ordre de se porter, le 12, dans la direction de Baccarat. Le 5<sup>e</sup> Bataillon qui marche avec le 309<sup>e</sup> a comme objectif Nossoncourt et la Côte 366. Le 6<sup>e</sup> Bataillon forme flanc-garde de droite et a comme objectif la ferme de la Rochotte. L'ennemi a battu en retraite précipitamment pendant la nuit du 11 au 12, abandonnant un matériel énorme. La marche se poursuit sans incident. Le 12 au soir, les deux Bataillons du Régiment se rejoignent et cantonnent à la ferme de la Rochotte tout près de Baccarat. La Meurthe ne peut être franchie, l'ennemi ayant fait sauter les ponts à Baccarat et à la Chapelle.

**Passage de la Meurthe. — Organisation de la ligne de la Meurthe.** — Le 13 au matin, le pont de la Cristallerie est rétabli. Le 221<sup>e</sup> passe la Meurthe et cantonne à la Caserne du 20<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs à Baccarat. La mission de la 1<sup>re</sup> Armée est de s'établir sur la Meurthe et de s'organiser fortement sur la rive gauche. La 142<sup>e</sup> Brigade est désignée pour fournir les avant-postes. Le Régiment a pour mission d'interdire le ravin de la Grand'Routé Baccarat-



Blamont, le débouché sud du Bois de la Voivre et le couloir de la Meurthe. Le 6<sup>e</sup> Bataillon travaille à la ligne de défense au N.-E. de Baccarat.

**Reconnaisances.** — Le 15 septembre, le Capitaine ASPES conduit une reconnaissance du 5<sup>e</sup> Bataillon appuyée par de l'artillerie et de la cavalerie. Il rapporte des renseignements importants. L'ennemi bat en retraite sur Avricourt et Sarrebourg protégé par des arrières-gardes. Le Bois Banal et le Clair Bois sont inoccupés. Domèvre est tenu par une Compagnie environ qui accueille la reconnaissance à coups de fusil. La 71<sup>e</sup> Division exécute des reconnaissances tous les jours. Le 17, les avant-postes de la 142<sup>e</sup> Brigade sont portés sur la ligne Brouville, Merviller, Veney. Le 6<sup>e</sup> Bataillon doit fortifier la rive gauche de la Meurthe et le 5<sup>e</sup> Bataillon le Bois de Moncelle. Le 22 et le 23, les reconnaissances se multiplient sur Merviller, Sainte-Pôle, Ancerviller. Le 24, l'ennemi s'enhardit et lance des reconnaissances qui se heurtent aux nôtres. Il s'établit au sud de Montigny. Le 25, le 170<sup>e</sup> culbute l'ennemi à Migneville et Montigny dégageant ainsi le front de la Division. Pendant ce temps, le Régiment travaille d'arrache-pied à l'organisation de la rive gauche de la Meurthe. Le 26 septembre, le Chef de Bataillon MICANEL, du 217<sup>e</sup>, nommé Lieutenant-Colonel, prend le commandement du 221<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie. Le 27 septembre, le 6<sup>e</sup> Bataillon reçoit l'ordre de faire avec un bataillon du 217<sup>e</sup> une reconnaissance sur Barbas et Blamont. Les 21<sup>e</sup> et 24<sup>e</sup> Compagnies réussissent à pousser sur la crête Est de Domèvre. Les pertes sont de 2 tués et 7 blessés.

**Prise des Avant-Postes à l'Est de Badonviller.** — Le 6<sup>e</sup> Bataillon reçoit alors l'ordre d'aller prendre les avant-postes à Badonviller. Le Bataillon occupe la ligne, ferme des Bordes-Saint-Maurice. Le 5<sup>e</sup> Bataillon continue ses travaux. Le 29, le 6<sup>e</sup> Bataillon, relevé par un Bataillon du 170<sup>e</sup>, rejoint la Chapelle. Jusqu'au 6 octobre, les travaux se poursuivent autour de Baccarat. Le 6, le 5<sup>e</sup> Bataillon va relever le 309<sup>e</sup> aux avant-postes dans le secteur Veney-Vacqueville. Jusqu'au 10 novembre, les Bataillons alternent aux avant-postes par périodes de 6 jours. Le 5<sup>e</sup> Bataillon continue à organiser défensivement la Chapelle ; le 6<sup>e</sup> est chargé de l'organisation de Baccarat. De fréquentes reconnaissances sont poussées jusqu'à la Vallée de la Vesouze, le Clair Bois et Domèvre.

**Secteurs d'Hablainville et Manonviller.** — Après 15 jours de repos à Venzey et Saint-Broingt, le Régiment relève, le 10 décembre, le 358<sup>e</sup> dans le Sous-Secteur d'Hablainville. Le 6<sup>e</sup> Bataillon tient Vaxainville, Pettonville et Reclonville, le 5<sup>e</sup> Bataillon tient Bureville, avec compagnies détachées à Ogeviller et à la Côte 289. Des reconnaissances ont lieu chaque jour sur Chazelle, Reillon, Condrexon, les Haies d'Albe, le Bois des Prêtres, le Bois Banal, le Bois le Comte rapportant des renseignements importants. Partout le travail d'organisation se poursuit. Le 30 décembre, le 221<sup>e</sup> décale sur la gauche et occupe un secteur très étendu, le 6<sup>e</sup> Bataillon occupe Benaménil, Domjevin, Thiébauménil, Manonvillers et le fort, Saint-Clément et Lazonxe, détachant des postes avancés.

Le 5<sup>e</sup> Bataillon occupe Chenevières, l'Etat-Major à Vathimenil. Le 31 décembre, une petite attaque sur Domjevin est aisément repoussée. Le 1<sup>er</sup> janvier, pendant la nuit, l'ennemi s'avance en force sur le fort de Manonvillers où il incendie deux baraques d'officiers et se retire. Le Régiment garde le secteur de Vathimenil jusqu'au 20 janvier. Dans l'intervalle des reconnaissances importantes ont eu lieu sur Reillon qui est occupé. Le 9 janvier, les lignes sont poussées en avant de plusieurs centaines de mètres. Le fort est maintenant tenu solidement. Le 10, l'ennemi attaque sur Domjevin. La section qui occupe la station se

replie mais réoccupe ses emplacements à la nuit, appuyée par les 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> Compagnies. Ces deux Compagnies creusent de suite des tranchées tout autour du village. Le 21 janvier, le Régiment est relevé et va relever à son tour le 358<sup>e</sup> dans le secteur d'Hablainville. Des reconnaissances ont lieu tous les jours sur les Haies d'Albe, Domèvre, le Bois Banal, Notre-Dame-de-Lorette.

**Patrouille du sergent VERDENNA.** — Le 23 janvier, le Sergent VERDENNA part en patrouille avec 3 hommes et, brusquement, il se trouve aux prises avec une forte reconnaissance sur laquelle il ouvre le feu. L'ennemi riposte et un de ses hommes est blessé. Il le fait emporter par les deux autres et, resté seul, il continue à faire le coup de feu, maintenant l'ennemi en respect et couvrant le retour de sa patrouille.

Pendant tout le mois de février le Régiment garde le même secteur. Le 13 février, l'ennemi occupe Domèvre et en chasse la population. Toutes les hauteurs à l'Est de Domèvre, le Château de Domèvre et le Bois des Prêtres sont également occupés par l'ennemi. Le 27 février, reconnaissance sur la Côte 297. L'ennemi attaque en force sur Bréménil, la Chapelotte et la Vallée de Celles. L'ennemi ne parvient qu'à rapprocher ses lignes et à occuper la crête sud de Montreux, le Bois des Haies, le Hameau d'Ancerviller et le Clair Bois.

A partir du 11 mars, la 71<sup>e</sup> Division fait partie du D. A. L. (Détachement d'Armée de Lorraine). Le 19 mars, le Régiment occupe avec succès la tête de Pont de Saint-Martin. En une nuit les tranchées sont achevées et les réseaux posés.

**Occupation du Secteur Ancerviller-Grand Bois.** — Mars Juin 1915. — Le D. A. L. décide alors d'une nouvelle répartition des forces et le 20 mars le 5<sup>e</sup> Bataillon, relevé de Saint-Martin par la 2<sup>e</sup> D. C., se porte sur Reherrey et Vaxainville. Le 6<sup>e</sup> Bataillon va relever la ligne Ancerviller-Grand Bois. Le sous-secteur tenu par le 6<sup>e</sup> Bataillon et deux Compagnies territoriales va d'Ancerviller inclus à la Corne S.-E. du Grand Bois. L'ennemi fortement retranché tient le Hameau d'Ancerviller, la lisière sud du Bois des Chiens et la partie Nord du Bois des Haies. Un bataillon du 38<sup>e</sup> Territorial est adjoint au Régiment pour l'aider dans l'organisation défensive du secteur. Les deux bataillons alternent en ligne tous les 4 jours et, à la fin du mois de mars, le secteur commence déjà à s'organiser sérieusement. Le 3 avril, une reconnaissance sur le Hameau d'Ancerviller trouve le Hameau occupé au moins par une Compagnie. Une petite attaque sur Couvey, le 17, est facilement repoussée. Les relèves continuent régulièrement entre les bataillons jusqu'au 22 juin.

Le 22 juin, le 6<sup>e</sup> Bataillon, qui était alerté depuis 3 jours, est mis à la disposition de la 2<sup>e</sup> D. C. qui entreprend des opérations tendant à avancer les lignes dans la région Veho-Reillon. Il tient la ligne jusqu'au 26, sous un bombardement incessant par obus de gros calibre. Il repousse avec succès toutes les contre-attaques ennemies. Relevé le 26 au soir, il passe en réserve. Le 3 juillet, le 6<sup>e</sup> Bataillon remonte en ligne au Bois San Nom, relever le 6<sup>e</sup> Bataillon du 309. Relevé le 13, il va alors au repos à Vacqueville.

Le 6<sup>e</sup> Bataillon reste à Vacqueville jusqu'au 20 juillet, à cette date il relève le 5<sup>e</sup> Bataillon qui est en ligne depuis près d'un mois. Pendant les mois d'août et de septembre, les deux bataillons se relèvent périodiquement.

**Secteur de Xon-Norroy.** — Le 30 septembre, le 5<sup>e</sup> Bataillon est mis à la disposition du D. A. L. et dirigé sur Faul-Saint-Pierre. Le 1<sup>er</sup> octobre, le Bataillon cantonne à Belleau. Il est réserve de la 59<sup>e</sup> Division et doit alterner avec un bataillon du 314<sup>e</sup> pour fournir la garnison du point d'appui Xon-



Norroy (N.-E. de Pont-à-Mousson). La première relève a lieu le 5 octobre au soir, dans le secteur de Morville-sur-Seille.

**Retour dans le Secteur d'Ancerville.** — Le 1<sup>er</sup> novembre, le 5<sup>e</sup> Bataillon, ramené par des autos, débarque à Merviller et retourne cantonner à Vacqueville. Après 3 jours de repos il relève le 6<sup>e</sup> Bataillon au Grand Bois et à Ancerville.

Les bataillons alternent en ligne de janvier à juin 1916. Le temps est particulièrement mauvais pendant les trois premiers mois de l'année.

A signaler, le 28 mars, un coup de main réussi par le Sous-Lieutenant BAUDOUIN qui, après une rapide incursion dans un P. P. ennemi du Bois de Houleau, tue trois Boches et ramène le corps d'un Gefreite.

Le 16 mai, le Lieutenant-Colonel MICANEL est nommé Officier de la Légion d'Honneur.

Le 27 mai, le 6<sup>e</sup> Bataillon du 309<sup>e</sup> est adjoint au Régiment et relève le centre de résistance d'Ancerville. Le 6<sup>e</sup> Bataillon du 309<sup>e</sup> devient le 4<sup>e</sup> Bataillon du 221<sup>e</sup>.

Le 3 juin, après 2 heures de bombardement sur la Bergerie et Ancerville, l'ennemi tente un coup de main sans résultat sur la Tête de Sape de l'Enclos.

Le 8 juin, la 71<sup>e</sup> Division est relevée par la 45<sup>e</sup> Division. Le régiment est relevé par le 3<sup>e</sup> mixte Zouaves et Tirailleurs.

Le 221<sup>e</sup> peut être fier de la tâche accomplie par lui en Lorraine. Le travail fait est considérable et sur l'énorme front de la Mer aux Vosges, le sous-secteur de Sainte-Pole peut être considéré sans fausse modestie comme un modèle. L'organisation du Grand Bois, d'Ancerville, de la Bergerie (5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> Bataillons) du Bois Le Comte et du Bois Banal (4<sup>e</sup> bat.) est son œuvre.

### CHAPITRE III

#### Le 221<sup>e</sup> à Verdun

Enlevé à Baccarat par camions, le Régiment se dirige sur le camp de Saffais. Le 13, le mouvement est terminé et l'E.-M. est installé avec le 5<sup>e</sup> Bataillon à Vigneulles, le 6<sup>e</sup> Bataillon à Ferrières et le 4<sup>e</sup> à Saffais. Le 18 juin, arrive l'ordre de constituer les bataillons à trois Compagnies plus une Compagnie de Mitrailleuses, les 4<sup>e</sup> Compagnies (en l'occurrence 16<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup> et 24<sup>e</sup> Compagnies) forment le Dépôt Divisionnaire. Jusqu'au 26 juin, le régiment consacre tout son temps à l'instruction. A cette date il reçoit l'ordre de s'embarquer à Blainville, le 27 il débarque à Revigny.

La 71<sup>e</sup> Division est affectée à la 2<sup>e</sup> Armée et va participer à la défense de Verdun.

**Le Régiment occupe le secteur de La Fontaine de Tavannes.** — Le Régiment quitte son cantonnement d'Haudainville avec mission d'aller relever le 17<sup>e</sup> dans le secteur de la Fontaine de Tavannes. Après 2 heures de grande halte près de la ferme du Cabaret Rouge, le Régiment gagne le secteur du 17<sup>e</sup> par le boyau de la route d'Etain. Le Secteur s'étend depuis la lisière du Bois du Chénois jusqu'à la ferme de Dicourt. Le 5<sup>e</sup> Bataillon occupe le secteur de gauche avec P. C. à la Maison Blanche ; le 6<sup>e</sup> Bataillon celui du centre avec P. C. à l'ouvrage de la Laufée et le 4<sup>e</sup> Bataillon la ferme de Dicourt (15<sup>e</sup> Compagnie) avec une Compagnie à la Laufée (100 hommes au fort) et un restant

au P. C. du Bataillon à la Batterie de Bourvaux. Le P. C. du Régiment se trouve à la Fontaine de Tavannes avec les pionniers et une section de la 13<sup>e</sup> Compagnie. Depuis Belrupt, le Régiment a dû marcher en colonne par un sur un sentier défoncé et boueux où l'on enfonçait jusqu'à la cheville. Dans la nuit du 5 au 6, les 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> Compagnies montent en ligne. La 17<sup>e</sup> Compagnie est égarée par ses guides. Le 4<sup>e</sup> Bataillon ne parvient pas à effectuer sa relève avant le jour, seule la 13<sup>e</sup> Compagnie est poussée jusqu'au P. C. de la Fontaine de Tavannes. L'après-midi du 6 est relativement calme. A 22 h. 30, une attaque boche sur la Batterie de Damloup est repoussée mais les barrages se déclanchent terribles de part et d'autre pendant toute la nuit. Les mouvements de jour sont rendus presque impossibles car le fort de Vaux constitue pour l'ennemi un observatoire merveilleux. Le 7 juillet, la journée est relativement calme, malgré le bombardement par obus de gros calibre. Dès la nuit, les barrages recommencent de part et d'autre. Malgré tout, nos hommes aménagent les trous d'obus, creusent des tranchées, et travaillent aux abris de la Batterie de Bourvaux. Le 8, activité constante des deux artilleries. A 23 heures, l'ennemi bombarde avec des obus de gros calibre les pentes N. et N.-E. du Chénois jusqu'à l'ouvrage de la Laufée, la Fontaine de Tavannes et le ravin de la Mort. Le 9, duel d'artillerie très violent de part et d'autre mais sans action d'infanterie. Pendant la journée du 10, l'intensité du bombardement ennemi augmente encore et des concentrations de feux terribles ont lieu sur toute la ligne de la Laufée et sur tout le ravin du Tunnel jusqu'à la Fontaine de Tavannes.

**Attaque allemande du 11 juillet.** — Le 11, à 5 heures du matin, après une préparation qui n'a pas duré moins de 26 heures, l'ennemi déclanche une attaque avec de très grosses forces sur le front de la Division.

Les Compagnies qui ont subi le feu le plus violent (18<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup>), ont eu de très grosses pertes ; les grenades ont été en majeure partie détruites ou enterrées par le bombardement. L'ennemi envoie de nombreux obus fumigènes qui constituent un rideau opaque en avant de nos lignes. A gauche, un Régiment voisin est enfoncé et la 18<sup>e</sup> Compagnie presque anéantie est prise de flanc. Le Lieutenant CHARLOT, avec une poignée d'hommes, oppose une résistance farouche. La 13<sup>e</sup> Compagnie subit de grosses pertes et se trouve complètement en pointe avec la 17<sup>e</sup> Compagnie. Le Sous-Lieutenant BARLET parvient à se dégager et rallie un certain nombre d'hommes des 13<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> Compagnies. La 22<sup>e</sup> Compagnie, commandée par le Lieutenant VIALA, qui est en soutien de la 17<sup>e</sup> Compagnie, oppose une brillante résistance. Le fusillier-mitrailleur NAVARRE, dont l'arme n'a pas été détruite par le bombardement, contribue largement à arrêter l'ennemi et à lui causer de grosses pertes. Le Capitaine BELON, très grièvement blessé, refuse de se laisser évacuer et reste au milieu de sa Compagnie qui résiste énergiquement malgré les pertes qu'elle subit ; le Lieutenant BAUDOIN, touché d'une façon mortelle par un éclat de grenade dans la région du ventre, continue à encourager ses hommes. La 23<sup>e</sup> Compagnie, Capitaine SAFFON, arrête la poussée ennemie. La Compagnie du Lieutenant JACQUET, bien que coupée des unités voisines, ne se laisse pas entamer.

A la 21<sup>e</sup> Compagnie, la Section du Lieutenant YUARCHEX, dont le Chef est tué, ne compte plus que quelques hommes. Le soldat DAGUET, épargné par miracle est à son poste depuis le lever du jour. Sentinelle dans un trou d'obus, impassible malgré le marmitage, il guette et veille sur les survivants. Il raffermi et encourage ses camarades. Sollicité de se faire relever et de prendre quelques instants de détente, il refuse et répond simplement : « Je suis actuellement le seul célibataire vivant, je n'ai pas de charge de famille, il



est de mon devoir de rester et de m'exposer de préférence à un autre ». Il reste ainsi en sentinelle durant plus de 16 heures. Dès la tombée de la nuit, il est encore volontaire pour enterrer ses camarades tués qui n'ont pu être transportés à l'arrière.

Pendant la nuit du 11 au 12, un calme relatif suit cette bataille. Le 5<sup>e</sup> Bataillon qui a subi des pertes particulièrement élevées est relevé par la 14<sup>e</sup> Compagnie, réserve du Régiment, et par une Compagnie du 370<sup>e</sup>. Aucun changement dans la situation pendant la journée du 12 ; le bombardement reste toujours violent. Le 13, avant le lever du jour, la 14<sup>e</sup> Compagnie repousse une attaque ennemie. Dans la nuit du 14 au 15, le 85<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie relève en partie le secteur de gauche. Le 16, dans la journée, le Colonel Commandant le 95<sup>e</sup> vient prendre les consignes du secteur et la relève des secteurs du centre et de droite est effectuée dans la nuit par des bataillons du 95<sup>e</sup>. Les différentes unités du Régiment descendent à Haudainville. Durant cette période de 10 jours, sous un bombardement ininterrompu, sans abris, avec un ravitaillement que les tirs de barrage rendaient presque impossible, et malgré des pertes terribles, les actes d'héroïsme, collectifs et individuels, ne peuvent se compter. Le Régiment peut être fier de sa conduite.

Pendant ces rudes journées, les pertes du Régiment sont de 533 tués et disparus dont 12 officiers, et 346 blessés dont 4 officiers. Total 879 hommes hors de combat.

En attendant les renforts venant de l'intérieur, le Colonel décide que les Compagnies suivantes qui étaient au Dépôt Divisionnaire deviendront : 16<sup>e</sup> : 13<sup>e</sup> Compagnie ; 20<sup>e</sup> : 17<sup>e</sup> Compagnie et 24<sup>e</sup> : 18<sup>e</sup> Compagnie

Le 16 juillet, le Régiment est entièrement à Haudainville où il reste encore en réserve jusqu'au 20. Le 20 juillet à 4 heures le Régiment quitte Haudainville pour Nixéville où il est enlevé par camion pour aller cantonner à Erize-la-Brûlée et à Rosnes. Le 23, le 6<sup>e</sup> Bataillon quitte Rosnes pour Seigneulles. Du 20 au 31 juillet, le Régiment se reforme et s'entraîne.

## CHAPITRE IV

### Vauquois — Avocourt

Le 31 juillet, le Régiment est enlevé par camions à 7 heures du matin pour se rendre à Auzéville où il débarque à 11 heures. La 7<sup>e</sup> Division doit prendre à sa charge le Secteur de Vauquois. Les 358<sup>e</sup> et 221<sup>e</sup> doivent alterner dans le secteur de Vauquois où le 358<sup>e</sup> monte le premier. Le 10 août, le 6<sup>e</sup> Bataillon relève Vauquois-Ouest et le 11 août, le 4<sup>e</sup> Bataillon relève Vauquois-Est. Le secteur est très dur surtout pour les deux Bataillons qui tiennent la Butte de Vauquois et plus particulièrement pour les 21<sup>e</sup>, 23<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> Compagnies.

Au Mamelon Blanc et au Bois Noir, le secteur ressemble à beaucoup d'autres, mais sur la Butte de Vauquois c'est un aspect nouveau de la guerre et un des plus rudes. Les plus terribles engins de la guerre de tranchée y sont réunis. Les Compagnies vivent dans des sapes profondes, dont l'air est vicié par les gaz provenant des explosions de mines et de camoufflets. Les hommes sont serrés les uns contre les autres et les torpilles qui tombent au-dessus des entrées des sapes soufflent toutes les bougies. Des bouteilles d'air comprimé permettent de rendre l'atmosphère respirable, mais au prix d'un courant d'air perpétuel agrémenté d'un sifflement fatigant. L'eau suinte et tombe goutte à goutte. Et avec cela, l'appréhension constante de la mine qui, comme celle qu'explora le 23 mars, peut faire sauter une Compagnie entière.

Dehors, une ligne d'entonnoirs béants séparant les Français des Boches. Les adversaires occupent les lèvres opposées de chaque entonnoir à 25 ou 30 mètres les uns des autres. C'est la lutte à la grenade nuit et jour et un déchaînement formidable d'engins de tranchée. Chaque jour, les tranchées de première ligne, faites en sacs à terre, sont entièrement nivelées ; chaque nuit on les reconstruit. Le ravitaillement est fait par les sections de réserve qui vont chercher la soupe à trois kilomètres.

En 12 jours, nous avons fait sauter quatre camoufflets et une mine ; les Boches deux camoufflets et une mine. Le 19, à 16 heures exactement, les Boches nous rendaient la politesse. Leur mine explosait heureusement entre les lignes et ne causait que des dégâts matériels. Chaque nuit le génie faisait des écoutes et, grâce au géophone, on connaissait à peu près le degré d'avancement des travaux de l'adversaire.

Le 23 août, après 12 jours de ligne, le Régiment est relevé par le 358<sup>e</sup>. Il va cantonner à Auzéville et au Camp Dervin. Il consacre son repos à l'instruction.

**Secteur d'Avocourt. — 5 septembre, 19 décembre 1916.** — Par suite d'une nouvelle répartition de forces, le 221<sup>e</sup> doit relever le 113<sup>e</sup> dans le Secteur d'Avocourt. Le 5 septembre, le 5<sup>e</sup> Bataillon occupe le Secteur d'Avocourt, le 6 septembre, le 4<sup>e</sup> Bataillon celui de Bassene. Le 6<sup>e</sup> Bataillon reste au repos. Le 18 septembre, pendant la relève de la 19<sup>e</sup> Compagnie par la 13<sup>e</sup> Compagnie, l'ennemi tente un coup de main sur le P. P. du Ravin de Noire Fontaine (Route de Malancourt). L'ennemi est repoussé et laisse entre nos mains un sous-officier blessé. Le soldat FLAGEY qui s'était fait remarquer à maintes reprises pour sa belle conduite, a été tué. Le 28, l'ennemi tente un autre coup de main dans le sous-secteur de César sur le P. P. Bossu. Pendant qu'une fraction forte d'une vingtaine d'hommes surveille les P. P. Bossu et Villiers, trois Allemands, dont un officier, se glissent sous le réseau entre les deux Compagnies de Buisson et de César. Ils tombent sur le soldat CATEL qui se trouve en sentinelle. Lui mettant son revolver sous le nez, l'Officier lui dit en français : « Si tu cries, tu es mort ». CATEL n'hésite pas une seconde et crie : « A moi les Camarades, les Boches ! » Pendant ce temps, les deux hommes s'emparent de CATEL et l'entraînent. Arrivé devant le réseau, l'Officier lui demande : « Où sont les chicanes ? » — « Cherchez-les », répond CATEL. Les postes alertés ouvrent alors le feu, les Boches se mettent dans un trou d'obus et CATEL en profite pour se sauver essayant le feu de ses ravisseurs.

Le 16 octobre, le Sous-Lieutenant GIRARD exécute un coup de main avec un plein succès sans pertes. Les bombardiers (caporal FOUSSADIER, soldats FOUREAU et FROSSARD), placent une charge de cheddite mesurant 8 mètres et du poids de 45 kilogrammes sous le réseau. Le premier allumage rate. Au second, le réseau saute sur une largeur de 12 mètres et le clair de lune permet au Sous-Lieutenant GIRARD d'opérer rapidement. Le soldat MAITRE, qui s'était déjà signalé à maintes reprises et qui cette fois encore était volontaire, bondit sur la sentinelle et parvient à la ramener dans nos lignes.

La journée du 15 décembre est particulièrement agitée ainsi que toute la nuit du 15 au 16. Notre artillerie, pour opérer une diversion pendant l'attaque sur la Côte du Poivre et Bezonvaux, exécute un puissant bombardement. Nos canons de 58 envoient 600 torpilles sur le Bois de Cheppy. La réaction ennemie est violente. Croyant à une attaque, l'ennemi tire sur nos premières lignes et fait pendant toute la nuit des tirs d'interdiction sur le Ravin de la Buanthe et tous les boyaux d'accès.

Dans la nuit du 18 au 19 décembre, le Régiment est relevé par un Bataillon



du 246 et un Bataillon du 276. Le régiment quitte le secteur d'Avocourt après l'avoir considérablement amélioré. Les pertes pendant cette période sont de 11 tués et 66 blessés.

Le Régiment fait mouvement par échelons, se dirigeant sur Charmontois Il reste au repos à Charmontois du 21 décembre 1916 au 2 janvier 1917.

De fortes attaques ennemies s'étant déclanchées sur le Mort-Homme, la 71<sup>e</sup> Division quitte le 2 janvier la zone Triaucourt-Charmontois pour se porter par étapes sur Verdun. Les 4<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> Bataillons du Régiment arrivent le 4 janvier à 11 heures. Le 5<sup>e</sup> Bataillon reste cantonné au Camp Catinat près de Nixéville.

## CHAPITRE V

### Deuxième séjour à Verdun

Janvier-Février 1917.

Pendant 5 jours, la Compagnie Hors-Rang et les 4<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> Bataillons cantonnent à la Citadelle de Verdun et l'Etat-Major à l'Hôpital Saint-Nicolas, fournissant chaque jour des travailleurs à la Place. La ville, qui a été déjà bien dégagée par la prise de la Côte du Poivre le mois précédent, est beaucoup moins bombardée qu'au premier séjour du Régiment en juillet 1916.

**Chattancourt. — 9 Janvier, 24 février.** — La 71<sup>e</sup> Division qui était réserve du groupement A. B. C. (rive gauche de la Meuse) reçoit l'ordre de relever la 65<sup>e</sup> Division au Mort-Homme et à Chattancourt. Le 221<sup>e</sup> relève donc le 311<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie le 9 janvier à Chattancourt : un bataillon en ligne, un bataillon en soutien immédiat et le troisième au repos. Le secteur qui a été très bousculé a besoin d'être complètement organisé. Dès son entrée en secteur, le Régiment s'y emploie d'arrache-pied malgré de violents bombardements quotidiens. Le Bonnet d'Evêque forme un saillant dans les lignes ennemies et constitue un point très délicat à défendre. Tous les jours des tirs de destruction par obus de 150 ont lieu sur ce point. Les observatoires du Mort-Homme, de la Côte de l'Oie, du Bois des Corbeaux, de la Côte du Talou et de la Côte 344 nous dominent de tous côtés. Aucun mouvement n'est possible de jour.

Le froid sévit avec une intensité de plus en plus grande, la température varie entre 10 et 20 degrés. Les routes sont bombardées toute la nuit, et les trous d'obus pleins d'eau forment de dangereux entonnoirs.

Malgré tant de difficultés, le secteur s'organise et le nombre des pertes décroît chaque jour. La journée du 25 janvier a été particulièrement mouvementée. Dès le matin, l'ennemi avait commencé une formidable préparation, par obus de gros calibre et torpilles, depuis le Réduit d'Avocourt jusqu'à la Meuse. Dans le secteur de Chattancourt, la préparation portait surtout sur le Bonnet-d'Evêque. Un barrage était établi dans le Ravin de Chattancourt et des tirs d'interdiction étaient exécutés sur les boyaux d'accès. Une vigoureuse intervention de notre artillerie empêcha l'ennemi de sortir de ses tranchées.

Le 28 janvier, grosse préparation française qui s'étend jusqu'à la Meuse pour reprendre les positions perdues le 25 à la côte 304. L'artillerie ennemie réagit fortement.

Le 2 février, un coup de main ennemi sur la station de Chattancourt est repoussé. Le 8 février, violent duel d'artillerie sans action d'infanterie. Tous les jours, jusqu'au 24 février, les deux artilleries montrent une égale activité.

Quand le 81<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie vient relever le Régiment, il trouve un secteur organisé avec de bonnes sapes, des réseaux qui ont été considérablement renforcés, des tranchées et des boyaux remis en état.

## CHAPITRE VI

### Combats de Maisons de Champagne

Mars 1917

La 71<sup>e</sup> Division d'Infanterie devait aller au repos dans la zone de rafraîchissement de Robert-Espagne, mais à ce moment l'ennemi s'empare du Réduit de Maisons de Champagne, du Pentagone et de l'Observatoire, positions de première importance. La division, régiment par régiment, est mise à la disposition du 12<sup>e</sup> C. A. (4<sup>e</sup> Armée). Le 3 mars au matin, le Colonel, les Chefs de Bataillon et les Commandants de Compagnie vont reconnaître le secteur de Maisons de Champagne.

Dès la nuit du 3 au 4, nous prenons le secteur relevant le ...<sup>e</sup> Régiment, qui doit aller au repos avant d'attaquer pour reprendre le terrain perdu.

Jusqu'au 6, nous travaillons ferme sous le bombardement pour préparer l'attaque qui doit avoir lieu le 8.

Dans la nuit du 6 au 7, nous sommes relevés par la troupe d'attaque, nous passons en réserve à proximité de la première ligne. Notre rôle change : nous sommes chargés de ravitailler nos camarades de première ligne.

Le 8 l'attaque ne réussit qu'imparfaitement.

Dans la nuit du 8 au 9, le Régiment fournit trois pelotons de renfort et de travailleurs à la première ligne. Il poursuit sa mission de ravitaillement malgré les obus explosifs et malgré la pluie et la boue.

Nos efforts sont appréciés et le Colonel Commandant l'Infanterie envoie au Lieutenant-Colonel la note suivante :

« Je suis très satisfait des services rendus par le 221<sup>e</sup> depuis son arrivée dans le secteur, tant au point de vue de la garde des tranchées qu'à celui des travaux exécutés. J'en rendrai compte le moment venu à l'autorité supérieure ».

Dans la nuit du 9 au 10, à 23 heures, le Lieutenant-Colonel reçoit l'ordre de relever immédiatement le ...<sup>e</sup> Régiment épuisé.

La relève est exécutée complètement par le 4<sup>e</sup> Bataillon, qui est à proximité de ses emplacements ; le 6<sup>e</sup>, plus éloigné, ne peut, avant le jour, pousser en première ligne qu'une Compagnie dans le Réduit de Champagne. Le 5<sup>e</sup> Bataillon, se trouvant plus en arrière, ne relèvera le bataillon de gauche qu'au cours de la nuit du 10 au 11.

Le 11, le Régiment est tout entier en première ligne.

Le 5<sup>e</sup> Bataillon à gauche, occupant par ses compagnies de première ligne la tranchée Posen ; le 4<sup>e</sup> au centre, une compagnie dans la tranchée Posen, le 6<sup>e</sup> à droite dans une partie du Réduit de Champagne, la tranchée Nord du Réduit étant tout entière entre les mains de l'ennemi. Entre le 4<sup>e</sup> et le 6<sup>e</sup> Bataillon, un vide, les Allemands n'ayant pas été délogés de cette partie de la tranchée de Posen, au cours de l'attaque du 8.



**Attaque du 12 mars 1917 exécutée par le 221<sup>e</sup>.** — Dans le courant de la matinée du 11, le Lieutenant-Colonel reçoit l'ordre d'attaquer le lendemain 12, à 15 h. 45.

Il faut préparer cette opération au milieu de tous les tracassés occasionnés par une assez grande activité de l'ennemi. Nos pertes sont assez sérieuses.

Le 12, à 15 h. 05, se déclanche un tir de préparation qui met le régiment en confiance.

A 15 h. 35 après 30 minutes de tir, les tirs de barrage s'allongent. Avec un bel élan, les unités, Commandants de Compagnies en tête, sortent des tranchées. Les vagues se forment en avançant, et la marche continue, rangs alignés comme à l'exercice, dit un spectateur. Vingt minutes après, la tranchée Gallois, le Pentagone de la côte 185, la tranchée Nord des Maisons de Champagne, une partie de la tranchée d'Haraucourt, sont entre nos mains.

Les contre-attaques ennemies se déclanchent et sont repoussées. Les Compagnies sont allées à l'assaut avec 60 et 80 hommes seulement, le pilonnage des journées précédentes nous avait fort éprouvés.

Le Régiment a « conquis », chose facile pour de bonnes troupes françaises, il s'agit maintenant de « conserver ».

Les contre-attaques, surtout en face de Gallois, sont incessantes et la lutte à la grenade ne cesse pas un instant. Mais le Régiment reste maître de ses positions jusqu'au jour de sa relève.

Après l'attaque, le Général Commandant la Division à laquelle le Régiment a été affecté, adresse au Colonel le message ci-après, confirmé ensuite par écrit :

« Général M... à Colonel O...

« Prière de féliciter de ma part le Colonel MICANEL et son Régiment pour l'affaire d'hier qui a été menée à la Française ».

« L'informer que je demanderai et obtiendrai très probablement une citation à l'Ordre de l'Armée pour le Régiment et son Chef ».

Signé : M....

Dans la nuit du 14 au 15 mars, le Régiment est relevé par le 217<sup>e</sup>.

Les pertes, pour la période du 4 au 17 mars, ont été de 24 officiers hors de combat (dont 9 tués) et de 535 hommes hors de combat (dont 125 tués).

Après 8 mois très durs à l'Armée de Verdun, le 221<sup>e</sup> est mis à la disposition de la 4<sup>e</sup> Armée. Il a organisé le secteur pour l'attaque du 8 mars, menée par le 50<sup>e</sup> ; l'a relevé tout de suite après l'attaque et a tenu le secteur pendant trois jours sous un violent bombardement ; a attaqué à son tour avec plein succès le 12 mars, atteignant tous ses objectifs et conservant le terrain conquis. Sa conduite lui valut la citation suivante à l'Ordre du 12<sup>e</sup> Corps d'Armée :

« Le 12 mars 1917, sous les ordres de son Chef, le Lieutenant-Colonel MICANEL, a enlevé avec un élan superbe une puissante ligne de tranchées allemandes appuyée sur plusieurs ouvrages des plus forts, a fait 160 prisonniers et repoussé les nombreuses contre-attaques lancées par l'ennemi en vue de reconquérir la position. »

Parmi les nombreuses actions d'éclat, citons celle du soldat BEZY, de la 18<sup>e</sup> Compagnie. Le soldat BEZY, fut désigné avec quelques camarades, sous les ordres d'un caporal, pour établir un barrage dans un boyau, sur la gauche de la Compagnie. Après avoir franchi rapidement l'espace qui séparait la paral-

lelle de départ de la tranchée à enlever, le petit groupe s'établit au point assigné et progresse à la grenade de 80 mètres. Le caporal et deux hommes sont tués ; il ne reste plus que BEZY et un de ses camarades. BEZY lance toutes ses grenades jusqu'à épuisement arrêtant la contre-attaque ennemie. Quand les grenades lui manquent, il se défend à coups de fusil, couvrant l'établissement du barrage. C'est grâce au sang-froid et à la bravoure du soldat BEZY que le barrage protecteur put être érigé, barrage d'une importance capitale, car sans lui la Compagnie eût été infailliblement prise à revers et peut-être obligée d'abandonner la position conquise. BEZY est resté à son poste jusqu'à la relève pendant 3 jours et 3 nuits.

A la 21<sup>e</sup> Compagnie, le soldat DAGUET, dont la conduite avait été particulièrement remarquable à Verdun, se distingue encore. Grièvement blessé au cou par une balle, il reçoit, de son Chef de Section, l'ordre de gagner le poste de secours. DAGUET se fait un pansement sommaire et reste avec ses camarades. Les munitions viennent à manquer et les plus braves hésitent à franchir les barrages ennemis. DAGUET part malgré sa blessure et, de 18 à 22 heures, il fait trois voyages de l'arrière à l'avant apportant à ses camarades des grenades, des cartouches, de l'eau et des vivres. C'est alors qu'éternué et sentant selon ses propres paroles « sa présence moins utile », il consent à se faire évacuer.

Le 17 mars, le Régiment descend au Camp des Pins, qu'il quitte le 18 mars pour Saint-Jean-sur-Tourbe, où il reste jusqu'au 25 mars.

## CHAPITRE VII

### Le 221<sup>e</sup> en Argonne

#### Avril et Mai 1917

La 71<sup>e</sup> Division est désignée pour relever la 15<sup>e</sup> Division dans le Secteur La Harazée-Four-de-Paris.

Le 27, repos et reconnaissance de secteur pour la moitié des cadres et, dans la nuit du 28 au 29, relève du 85<sup>e</sup> au Sous-Secteur Pommiers (N.-E. de Vienne-le-Château), 2 bataillons en ligne et un bataillon en réserve à la Sapinière. Le Secteur est calme. Peu d'obus, mais en revanche un assez grand nombre de torpilles de moyen et de gros calibres tombent cependant sur l'Ouvrage Teychené, le boyau de Binarville et l'Ouvrage Duchaussoy. Pendant la nuit les rafales de mitrailleuses sont très fréquentes. Les lignes sont très rapprochées les unes des autres. L'Argonne est le pays des coups de main. Le 5 avril, l'ennemi en tente un après une courte et violente préparation par obus de gros calibre et torpilles. Le stossstrupp qui opère est précédé de flammenwerfer, mais grâce au sang-froid du Sergent BABLON et de ses hommes (19<sup>e</sup> Compagnie) la tentative échoue. Un sous-officier ennemi, blessé, est ramené par nos hommes ainsi qu'un pionnier de l'équipé des flammenwerfer. Le Capitaine Adjudant Major GALLOIS et le Sergent LAMBINON sortent alors de la tranchée et parviennent à ramener sous le feu des mitrailleuses ennemies un flammenwerfer qui était resté entre les lignes. Le 20 avril, une nouvelle répartition des forces est faite pour ne laisser que deux Régiments de la Division en ligne. Le troisième Bataillon qui était en réserve à la Sapinière prend le Quartier de la Tour d'Auvergne, tout le Régiment est ainsi en ligne. Le 24 avril, à 4 heures 15 du matin, la section d'élite, sous les ordres du Sous-Lieutenant SQUECLER, réussit un coup de main sur la tranchée Gœben. L'opération minutieusement préparée est menée rapidement et la section d'élite capture un gefreite et quatre hommes du





83<sup>e</sup> Régiment de Landwer. A signaler la belle attitude du Sergent ROBELET qui, blessé au talon dès le départ, remplit sa mission jusqu'au bout, et la vaillance du soldat MACHI qui, blessé au cou, pénètre le premier dans la tranchée et contribue à la nettoyer.

Le 1<sup>er</sup> mai, le 221<sup>e</sup> relevé par le 217<sup>e</sup> va prendre 10 jours de repos dans la région de Florent. Le 11 mai, le Régiment monte relever le 358<sup>e</sup> dans le Sous-Secteur Four-de-Paris (Quartier Marie-Thérèse, Mortier et Meurissons). Tout le Régiment est en ligne. Le 26 mai, au Ravin des Meurissons, deux guetteurs, les soldats PIPY et LAUGIER, entendant du bruit, sortent des réseaux et se précipitent sur un Boche qu'ils ramènent dans nos lignes. Le 29 mai, la Division est relevée par la 169<sup>e</sup> Division. Les pertes du Régiment, pendant son séjour en Argonne, ont été de 6 tués et de 39 blessés.

## CHAPITRE VIII

### Le 221<sup>e</sup> à Moronvilliers, St-Hilaire et Auberive

Juin-Juillet 1917

Le 2 juin au matin, le Régiment entier est rassemblé à Sainte-Menehould où il s'embarque, en chemin de fer, pour Mourmelon-le-Petit. Le Régiment s'installe au Bivouac n° 1 sur la route Bouy-Reims. Le 3 Juin, reconnaissance du Sous-Secteur du Mont Haut (Massifs de Moronvilliers). Dès le 3 au soir, le 4<sup>e</sup> Bataillon monte en réserve à l'Ouvrage du Roi Albert. Le 4 au soir, le 4<sup>e</sup> Bataillon relève le Quartier de la Cage à Poules, le 6<sup>e</sup> relève celui du Fortin, en soutien. Le Régiment tient le secteur pendant 4 jours, dans des conditions particulièrement pénibles. La nuit du 4 au 5 est particulièrement agitée et, sans une vigoureuse contre-préparation de notre artillerie, une attaque aurait certainement eu lieu à la pointe du jour.

Les barrages se déclanchent plusieurs fois par 24 heures avec une extrême intensité. Les abris sont très rares et, en 1<sup>re</sup> ligne, c'est le régime du trou d'obus.

Le Régiment est relevé le 8 au soir par le 264<sup>e</sup>. Les pertes ont été de 7 tués et de 54 blessés. Le 221<sup>e</sup> a reçu les félicitations du Général MORDRELLE pour sa belle conduite.

Le 9 Juin il est enlevé par camions et va cantonner à La Veuve et le Régiment jouit alors d'un véritable repos. Des concerts, des récréations sportives sont organisées, sans pour cela entraver l'instruction des spécialités. Le 13 Juin, le Général GANTER prend le Commandement de la 71<sup>e</sup> Division. Le 26 juin, le Général NOURISSON remet la croix de guerre au Drapeau du Régiment pour la citation de Maisons de Champagne.

A l'expiration de son repos, la 71<sup>e</sup> Division doit relever la 60<sup>e</sup> Division dans le Secteur de Saint-Hilaire et le 221<sup>e</sup> prendre la place du 225<sup>e</sup> dans le Sous-Secteur d'Auberive.

Dans le Secteur d'Auberive, deux Bataillons sont en ligne, l'un à l'Est de la Suipe, l'autre à l'Ouest, le 3<sup>e</sup> en soutien. La relève est terminée le 29 au soir. Ce secteur, conquis depuis peu, est loin d'être stabilisé. Les tranchées sont en mauvais état, les abris et les réseaux presque inexistantes ; l'ennemi s'y montre très actif. La journée du 8 Juillet est très agitée : bombardement à torpilles, obus de 105 et 150 causent des pertes, entre autres celles de deux sous-officiers, les Sergents BERREN et LEGRAND, et d'une dizaine d'hommes. Le 9, l'ennemi bombarde avec violence le sous-secteur et, à 21 heures 45, lance une vigoureuse



attaque sur le 4<sup>e</sup> Bataillon au Quartier Ouest. Mais grâce à la vaillance de tous, secondée par des barrages très denses d'artillerie et de mitrailleuses, l'attaque échoue complètement avec de lourdes pertes. Le Régiment a reçu les félicitations du Général Commandant la 4<sup>e</sup> Armée. Il faut citer la belle conduite du Caporal JACOT de la 13<sup>e</sup> Compagnie qui, voyant l'ennemi approcher, s'élança à sa rencontre entraînant avec lui quelques hommes et combat à la grenade avec un courage magnifique. Le 11, le Lieutenant MAHIEU qui tirait sur des guetteurs ennemis est tué d'une balle en plein front. Dans la nuit du 13 au 14, le 221<sup>e</sup> est relevé par le 126<sup>e</sup>. En moins de 15 jours il a perdu dans ce secteur 1 Officier, 3 Sous-Officiers et 55 hommes dont 19 tués.

Le 14, le Régiment cantonne au Camp des Echelons et embarque par chemin de fer, le 15, à Cuperly pour débarquer à Dormans. Après la grande halte, le 221<sup>e</sup> se dirige sur ses cantonnements de repos. Châtillon-sur-Marne, Montigny et Jonchery.

Le repos dure jusqu'au 24 juillet.

## CHAPITRE IX

### Secteurs de Sapigneul et de Guencourt

Août 1917 — Avril 1918

La 71<sup>e</sup> Division, définitivement affectée au 38<sup>e</sup> C. A., commandé par le Général PIERRON de MONDESIR, se met en route pour aller relever la 152<sup>e</sup> Division dans le Secteur de Sapigneul (5<sup>e</sup> Armée).

Le 3 août au soir, le 221<sup>e</sup> relève le 217<sup>e</sup> dans le Sous-Secteur Nord de Sapigneul qu'il tiendra jusqu'au 13 Août. Tout le Régiment est en ligne. Le Secteur est celui où l'attaque d'Avril a été arrêtée par la Côte 108 et le Mont de Sapigneul. A la Côte 108, la guerre de mines n'est plus active, mais l'ennemi envoie des torpilles de gros calibre (24,5). Un entonnoir énorme sépare les lignes. A la Tête de Pont de Sapigneul, la situation est très instable, nous ne tenons qu'une bande de terrain en avant du Canal et aucune liaison n'existe à gauche avec le Bataillon de la Côte 108. L'ennemi nous domine et nous envoie sans compter torpilles et bombes à ailettes. L'artillerie et les mitrailleuses ennemies sont très actives. Le ravitaillement ne peut s'effectuer que de nuit.

Par suite du départ de la 45<sup>e</sup> Division, le commandement décide de mettre les trois Régiments de la Division en ligne. Après 6 jours de repos à Cormicy et à Châlons-le-Vergeur, le régiment relève le 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs au Sous-Secteur Colbert (Quartier Godat). Le régime des relèves est de 12 jours en ligne et 6 jours au repos. Le Secteur est dominé par la ligne de crêtes (Côte 108, Mont de Sapigneul, Mont Spin-Brimont) mais il offre plus de résistance que celui de Sapigneul car il existe quatre lignes de tranchées en avant du Canal et du Loivre. L'activité de l'artillerie et des Minenwerfer est également moindre. Le 19 septembre, un coup de main exécuté en même temps par deux fractions, l'une (Sous-Lieutenant VERDIER) sur la tranchée von Hoesler, l'autre (Sous-Lieutenant SQUEDER), sur le quadrilatère. Ce coup de main nous vaut deux prisonniers du 443<sup>e</sup> Régiment. L'ennemi se défendit avec acharnement, essayant d'arracher les masques de nos hommes, lançant des grenades asphyxiantes et se battant au corps à corps. A signaler le sang-froid du Sous-Lieutenant VERDIER avançant immédiatement derrière le tir d'accompagnement. Le 22 septembre, l'ennemi tenta à son tour un coup de main sur notre gauche et essaya d'aborder notre P. P. mixte après une courte et violente



préparation : nos hommes firent, une fois de plus, échouer cette tentative. Le Capitaine Adjudant-Major WOERNER, grièvement blessé en allant entre les lignes voir s'il ne restait aucun ennemi, mourait quelques heures plus tard, après avoir reçu la croix de la Légion d'Honneur.

Le 26 septembre, le Régiment de droite exécutait un coup de main sur la tranchée Von Hoesler. Au retour, les éclaireurs du 252<sup>e</sup> qui étaient venus s'abriter contre le bombardement ennemi dans la sape 13 du Sous-Quartier Colette, y provoquaient un grave accident. L'un des hommes heurtait sa musette pleine de grenades incendiaires et toute la section de l'Adjudant PERIOT, de la 22<sup>e</sup> Compagnie, était atteinte par les flammes : 26 hommes durent être évacués dont plusieurs grièvement brûlés. Du 3 août au 1<sup>er</sup> octobre, les pertes sont de 5 tués, 38 blessés et 26 brûlés (par grenades incendiaires).

Pendant cette période de deux mois, le travail fourni par le Régiment est considérable. Le secteur en est très avantageusement transformé.

A la date du 1<sup>er</sup> octobre, le Lieutenant-Colonel MICANEL est promu Colonel à titre définitif.

Le 23, après une préparation violente d'artillerie, l'ennemi attaque sur le quartier Godat ; mais, grâce à un renseignement donné par le poste d'écoute spécial, tout le monde veillait. Un barrage infranchissable interdit à l'adversaire l'approche de nos lignes.

Le 24 octobre, le Régiment est relevé et va cantonner à Cramont et à Granves. Le 13 novembre il reprend le même secteur.

Le 18 novembre, une reconnaissance conduite par le Sous-Lieutenant VERDIER rapporte des renseignements intéressants.

Les 23 et 25 novembre et le 23 décembre, l'ennemi tente divers coups de main, sans aucun succès. Au cours du dernier, le Sous-Lieutenant BORDIER, ses gradés et ses hommes ont fait preuve d'une belle vaillance.

Le mois de janvier s'écoule sans incidents importants à signaler.

Pendant la nuit du 13 au 14 février, un détachement, conduit par le Sous-Lieutenant VERDIER et composé des sergents CORGIER, CUINIER, MARTY et RAVET, de deux caporaux et de quatre hommes, réussit un coup de main avec le plus grand succès. Après avoir poignardé trois Allemands, la reconnaissance ramène un vice-feldwebel, ce qui permet d'identifier une nouvelle division.

Le 21 février, le 221<sup>e</sup> descend au repos.

Le 16 mars, la 71<sup>e</sup> Division reçoit l'ordre d'aller relever la 67<sup>e</sup> dans le secteur de Guinecourt, le 221<sup>e</sup> devant prendre la place du 288<sup>e</sup> dans le quartier du Choléra.

Les premières journées sont assez mouvementées, surtout celle du 19, pendant laquelle le secteur du Choléra reçut environ 10.000 obus. A 17 h. 50, l'ennemi attaque sur le P. A. Thiercelin. Grâce à la belle attitude de la 18<sup>e</sup> Compagnie, soutenue par la 5<sup>e</sup> Compagnie de Mitrailleuses, l'ennemi n'a pu pénétrer en aucun point du secteur du Régiment. Le sergent LOIZELOT, du 5<sup>e</sup> Bataillon, n'a pas hésité à traverser plusieurs fois les tirs de barrage pour aller chercher des renseignements.

A partir du 23, un calme relatif renaît.

Le 1<sup>er</sup> avril, une reconnaissance allemande tente d'aborder la 1<sup>re</sup> ligne du P. A. Bouillabaise ; elle est vigoureusement repoussée à la grenade par la section du Lieutenant LANNEGAND.

Le 29, le Lieutenant DOUSSET (22<sup>e</sup> Compagnie) qui avait réussi à pénétrer dans les lignes ennemies au delà de la tranchée de Rostock, est entouré par

des forces supérieures, mais réussit à se dégager après un court combat à la grenade.

## CHAPITRE X

### Séjour dans les Flandres

Mai-Juin 1918

Le 11 mai, le 221<sup>e</sup> est relevé par la 24<sup>e</sup> Brigade anglaise. Il débarque le 23 à Saint-Omer et cantonne dans les environs.

Le 30 mai, la 71<sup>e</sup> Division est mise à la disposition du 16<sup>e</sup> C. A. pour relever dans le secteur de Locre, la 41<sup>e</sup> Division, le 22<sup>e</sup> R. I. devant remplacer, dans le sous-secteur A., le 23<sup>e</sup> R. I. La relève s'effectue le 31.

En première ligne, c'est le régime des trous d'obus.

Le 5 juin, la 27<sup>e</sup> Division étant retirée du front, la 71<sup>e</sup> Division et la 168<sup>e</sup> étendent leur front chacune de leur côté. Le 22<sup>e</sup> relève alors dans le sous-secteur de la Douve le 140<sup>e</sup> d'Infanterie.

L'offensive sur Calais, contenue par la 41<sup>e</sup> Division, échoue ; mais l'infanterie allemande est, malgré ses échecs, très entreprenante.

L'ennemi s'inquiète : chaque nuit, ses patrouilles « s'accrochent » aux nôtres ; des luttes opiniâtres allant parfois jusqu'au corps à corps s'engagent pour la possession du « no man's land », qui finalement nous reste.

Nos fantassins, une fois de plus, ont imposé leur volonté à l'Allemand ; le 217<sup>e</sup> et le 221<sup>e</sup> ont perdu, dans ces rencontres de toutes les nuits, leurs plus audacieux patrouilleurs.

## CHAPITRE XI

### Séjour en Champagne

Le 221<sup>e</sup> poursuit les Allemands en Argonne

ARMISTICE

15 Juillet-11 Novembre 1918

La veille de l'offensive allemande du 15 juillet, la 71<sup>e</sup> D. I. est mise à la disposition des 163<sup>e</sup> D. I. et 124<sup>e</sup> D. I. qui tiennent le secteur des Monts, 4<sup>e</sup> Armée (Mont Cornillet, Mont Haut, etc...) Les Bataillons sont employés suivant les besoins de la situation, servant de renforts, contre-attaquant et venant en fin de compte occuper la position. Partout où l'infanterie ennemie avait réussi à « filtrer », l'intervention des nôtres l'a rejetée.

La 71<sup>e</sup> D. I. prend ensuite le secteur de Prosnes ; elle débarrasse la voie romaine de tout allemand et, une fois encore, organise un secteur, rectifiant la ligne, travaillant sans trêve malgré les bombardements et les gaz toxiques qui obligent à vivre avec le masque constamment sur le visage.

Les rangs s'éclaircissent, mais ceux qui restent tiennent et, la veille de la relève, le 12 août, exécutent encore un coup de main particulièrement heureux.



Pendant la période du 2 septembre au 18 octobre, la Division combattra côte à côte avec la 2<sup>e</sup> Division organique du 38<sup>e</sup> C. A. : la 74<sup>e</sup> D. I.

Le 28 septembre, le Régiment est réserve du C. A.

Après divers déplacements du Régiment, le 3 octobre, au lever du jour, le 5<sup>e</sup> Bataillon prend les avant-postes au Nord de Binarville. L'artillerie ennemie harcèle le Bataillon. Le Général commandant la 1<sup>re</sup> D. C. P. prescrit au Colonel de regrouper le Régiment. Le Bataillon ASPES aux avant-postes est relevé par un Bataillon du 4<sup>e</sup> Cuirassiers et, au cours de la nuit, le 221<sup>e</sup> R. I. s'installe au bivouac dans les ravins : des X..., de la Noue Dieusson, de l'Artillerie et des Places d'Armes.

Le 4 octobre, le 221<sup>e</sup> reçoit l'ordre de rejoindre la 71<sup>e</sup> Division, à l'exception du 5<sup>e</sup> Bataillon qui reste à la disposition de la 1<sup>re</sup> D. C. P. Dans la journée, les 4<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> Bataillons vont bivouaquer dans la Région 77-50 sur la route Cernay-en-Dormois — Condé-les-Autry.

Le 6 octobre, le 4<sup>e</sup> Bataillon est mis à la disposition du Colonel Commandant le 358<sup>e</sup> R. I. A 4 heures, il se porte sur le Camp de Saalburg. Aux abords de la station d'Autry, le Bataillon, violemment pris à partie par l'artillerie ennemie perd le Capitaine BURTEY Commandant la 14<sup>e</sup> Compagnie et le Sous-Lieutenant COUSIN de la 4<sup>e</sup> C. M. Le 6<sup>e</sup> Bataillon, toujours stationné au Bois de Cernay, pousse sur Autry une reconnaissance hardie, composée d'une section commandée par le Sous-Lieutenant LEDUC. Le village est fortement occupé. La reconnaissance se heurte à la résistance ennemie et perd 10 hommes.

Le 6<sup>e</sup> Bataillon se porte au Bois des Aulnettes. Le P. C. du Colonel se fixe à la station d'Autry, au point 70-86.

**Attaque du Bois Brûlé par le 4<sup>e</sup> Bataillon.** — Le 8 octobre, le 6<sup>e</sup> Bataillon se porte dans la région du point 73-83. A 9 heures, après une heure de préparation d'artillerie, le 4<sup>e</sup> Bataillon, sous les ordres du Commandant HEINIS, attaque le Bois Brûlé. Ses vagues d'assaut progressent dans un ordre parfait malgré le tir de barrage allemand. Les nids de mitrailleuses, cachés sur la lisière Ouest du bois Brûlé, sont rapidement réduits et leurs servants faits prisonniers. La gauche du Bataillon atteint son objectif et s'arrête ; la droite du Bataillon en liaison avec le 358<sup>e</sup> progresse dans la direction de la Chapelle Saint-Lambert. Arrêté par des mitrailleuses, le Sous-Lieutenant NANCEY les fait contrebattre par une section de Hotchkiss, tue les mitrailleurs allemands et permet au 358<sup>e</sup> R. I. d'avancer. NANCEY pousse plus avant, s'installe en face d'une zone d'abris, contraint par le feu de ses mitrailleuses les occupants à s'y terrer et coopère largement à la capture de 18 Officiers et de 100 Allemands par le 358<sup>e</sup> R. I. Fortement soumis au tir du canon ennemi, notamment à la corne S.-E. du Bois Brûlé, le 4<sup>e</sup> Bataillon reste sur les positions conquises. A 17 h. 15, il reprend le mouvement en avant dans la direction du Nord pour achever de nettoyer le Bois Brûlé. Arrêté par l'obscurité de la forêt à 22 h. 30, il s'arrête sur les positions conquises après avoir fait 22 prisonniers, pris 9 mitrailleuses et une grande quantité de munitions.

**Attaque du 5<sup>e</sup> Bataillon.** — Au cours de ces journées, le 5<sup>e</sup> Bataillon, resté à la disposition de la 1<sup>re</sup> D. C. P., n'était pas demeuré inactif.

Le 6 octobre, le Bataillon ASPES relève le 1<sup>er</sup> Bataillon du 11<sup>e</sup> Cuirassiers en première ligne à la lisière Nord du Bois de Plémont. Le 7, la 18<sup>e</sup> Compagnie du 5<sup>e</sup> Bataillon est mise à la disposition du 11<sup>e</sup> Cuirassiers qui doit attaquer dans la direction de l'étang de Bièvres. A 16 h. 45, la 18<sup>e</sup> Compagnie s'empare de la tranchée d'Autry, de la Carrière au N.-O. de cette tranchée

et s'y maintient malgré un bombardement des plus violents. La 18<sup>e</sup> Compagnie, sous le Commandement du Capitaine DEFAUX, a fait l'admiration des Cuirassiers par l'ardeur et l'entrain des hommes au cours de cette attaque. Se sont particulièrement distingués le Capitaine DEFAUX, les Sous-Lieutenants TERRONT, LOIZELOT, LAMBINON, l'Adjudant FAZILLE, l'Aspirant JACOTOT, les caporaux HOUSSIN et SALIEGE, les soldats PAULUS et LEROY.

**Combats du 9 octobre.** — Le 9, le groupe d'attaque de gauche, dont font partie les 4<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> Bataillons, a comme premier objectif la croupe Est de Montcheutin. Le 6<sup>e</sup> Bataillon atteint facilement la côte 181. Un caporal du 6<sup>e</sup> Bataillon, poussant une pointe hardie sur Grand-Ham, signale que le village vient d'être évacué par l'ennemi. Le tir de notre artillerie ralentit la marche des Compagnies de tête. Le Colonel donne l'ordre d'aborder Grand-Ham et les hauteurs du Bois d'Horva. Les tirs d'artillerie amie sont reportés jusque dans la vallée de l'Aisne. Le mouvement en avant reprend. Un compagnie atteint Grand-Ham, une autre le débouché Nord du ravin de Montcheutin. Ordre est donné de pousser des reconnaissances sur la rive droite. La Compagnie de Grand-Ham ne peut effectuer cette reconnaissance, aucun passage sur l'Aisne ne subsiste. La Compagnie du Ravin de Montcheutin, utilisant un passage découvert par le Lieutenant d'ASTORG, lance une reconnaissance sur Senuc et les groupes du Nord de ce village. La Division donne l'ordre de gagner la rive droite de l'Aisne par Senuc, mais les éléments d'infanterie ennemie laissés sur la rive droite de l'Aisne d'une part, et un tir d'interdiction sévère de l'adversaire réglé par un avion très audacieux d'autre part, rendent ce mouvement impossible de jour. Le 4<sup>e</sup> Bataillon prend place sur la rive gauche de l'Aisne entre le Moulin de Senuc et Grand-Ham au Bois d'Horva. 43 prisonniers dont un officier et 2 sous-officiers restent entre nos mains, un matériel important est saisi à Grand-Ham.

**Passage de l'Aisne.** — Le 10 octobre, le Régiment franchit l'Aisne sur des passerelles construites au cours de la nuit par la Compagnie du Génie 27/1.

Le 4<sup>e</sup> Bataillon a pour objectif le carrefour des Six-Chemins et, ultérieurement, la forêt de Negremont et Grandpré.

Le 6<sup>e</sup> Bataillon, Senuc et la crête au Nord-Est de Senuc.

Les trois Bataillons franchissent l'Aisne sans trop d'encombre, mais dès le lever du jour, un avion règle un tir d'artillerie sur le 4<sup>e</sup> Bataillon arrivé sur les pentes du Bois de la Vache ; ce tir cause quelques pertes dont celle du Lieutenant SCYBOZ, Commandant la 4<sup>e</sup> C. M. A 8 h. 10, le 4<sup>e</sup> Bataillon est au carrefour des Six-Chemins. A 12 h. 30, le 4<sup>e</sup> Bataillon atteint le Bois de Negremont. Mais déjà le Sous-Lieutenant JOUVEL, 6<sup>e</sup> Bataillon, arrive à la station de Grandpré, chasse le détachement ennemi qui travaille à sa destruction, fait prisonniers un feldwebel et poursuit l'ennemi sur le Pont de Grandpré. Malheureusement le Pont sauta et des mitrailleuses placées sur l'autre rive nous arrêterent.

Dans la tentative qu'il fit pour s'emparer des Ponts de Grandpré, le Capitaine DOUSSET montre beaucoup d'allant et de décision. A Senuc, il était difficile de dépasser la station, ce point étant fortement battu. Le Sous-Lieutenant RIGOLLOT (22<sup>e</sup> Compagnie), utilisant des passerelles de piétons mal détruites, s'approche à 50 mètres du Moulin de Termes. Il est arrêté par le tir des mitrailleuses.

Le 10 au soir, le 6<sup>e</sup> Bataillon est à Senuc et sur la croupe de Negremont ; le 4<sup>e</sup> Bataillon occupe le Bois de Negremont, en liaison avec les Américains et



tient par des éléments avancés à la station de Grandpré. Le 3<sup>e</sup> est dans le ravin à l'Est de Senuc avec une Compagnie à la Côte 218.

Touté la journée est consacrée à des reconnaissances : l'une sur la lisière Sud de Grandpré, l'autre sur la passerelle située à 800 mètres à l'Ouest du Pont de Grandpré, une autre enfin sur Termes qui réussit à s'approcher à 50 mètres du Moulin. Partout nos patrouilles sont accueillies par des feux de mousqueterie et de mitrailleuses. A la nuit, les Compagnies du 6<sup>e</sup> Bataillon aux avant-postes sont relevées par des unités du 5<sup>e</sup> Bataillon.

**Combats des 12 et 13 octobre.** — Le 12 octobre, à 5 heures du matin, le 6<sup>e</sup> Bataillon attaque le village de Termes. La 22<sup>e</sup> Compagnie (Capitaine VIALA) mène l'attaque. Deux passerelles de fortune ont été construites sur l'Aire, dans la nuit, au prix de mille difficultés. La 21<sup>e</sup> Compagnie doit suivre le mouvement de la 22<sup>e</sup> Compagnie. Les passerelles ne permettent pas une arrivée plus intensive des éléments. La préparation d'artillerie, fixée à 15 minutes, en comptant sur un nombre de pièces assez élevé, ne fut effectuée que par un nombre de pièces assez petit. Elle fut insuffisante. Des fusées s'élèvent sitôt le débouché de l'infanterie ; un violent tir d'interdiction s'abat sur les points de passage improvisés ; à la lisière Sud du village, de nombreuses mitrailleuses entrent en action. Les deux sections des ailes sont accompagnées chacune par un détachement de pionniers portant les matériaux pour établir deux passerelles sur le Canal. La passerelle de gauche peut être établie sur chevalet ; celle de droite est construite au moyen de sacs remplis de paille et formant radeaux. Malheureusement, on n'avait trouvé dans le village de Senuc que des pailles qui prirent l'eau très rapidement. C'est surtout à ce dernier inconvénient qu'est dû l'insuccès de l'attaque de droite. La section de gauche, sous le Commandement de l'Adjudant PIEFRE, prend pied dans le village et réussit à s'y maintenir jusqu'à 9 heures, après avoir capturé 22 prisonniers. La section de droite, sous les ordres du Sous-Lieutenant BRET, ne peut atteindre son objectif ; seuls le chef de section et quelques hommes franchissent la passerelle qui s'effondre sous eux. Ces quelques braves luttent désespérément, infligeant des pertes à l'ennemi. Ils doivent se replier, franchissent à la nage, à l'aide d'un câble fait de toiles de tentes, le Canal du Moulin. Le chef de section se retire le dernier. La Compagnie VIALA se replie sous un tir intense de mitrailleuses et d'artillerie, entraînant dans son recul la 2<sup>e</sup> Compagnie du Bataillon, qui traversait l'Aire sur des passerelles construites par le Génie, dans la nuit du 11 au 12.

Pendant ce temps, la 19<sup>e</sup> Compagnie du 5<sup>e</sup> Bataillon traversait un bras de l'Aire et venait échouer dans un marais. La Compagnie dut revenir à son point de départ à la ferme de Thénon. La nuit était si noire qu'il ne fut pas possible de déterminer où l'on se trouvait. Dans l'après-midi du même jour, à 14 heures, l'attaque de Termes est reprise par la 23<sup>e</sup> Compagnie sous les ordres du Capitaine DOUSSET. La Compagnie doit se porter tout entière sur la partie Ouest de Termes, les passages vers l'Est n'existant plus. L'ennemi est vigilant. Il y a 800 mètres à parcourir en terrain découvert. Avec son audace habituelle, le Capitaine DOUSSET comprend qu'il faut aller vite. Il entraîne ses hommes au pas gymnastique jusqu'à 50 mètres des maisons du village. Les F. M. tirent en marchant, deux Allemands sont tués, quelques autres abandonnent leurs mitrailleuses. L'élément de gauche réussit à franchir le Canal du Moulin, mais un feu nourri de mitrailleuses l'arrête quelques mètres plus loin. La Compagnie met tous ses engins en action, mais l'intensité du tir ennemi redouble. Force lui est de se replier. Elle opère latéralement et par échelons, couverte par son feu. La rapidité de la manœuvre, l'élan des exécutants, l'emploi judicieux de tous ses engins, expliquent seuls le peu de pertes

éprouvées par cette unité. Des officiers d'Etat-Major du 38<sup>e</sup> C. A., qui ont assisté des hauteurs de Senuc au départ de cette unité, ont rendu compte au Colonel de la belle conduite de la 23<sup>e</sup> Compagnie. A 15 h. 30, ordre est donné au 6<sup>e</sup> Bataillon de se rallier à son point de départ. Ce mouvement ne peut s'exécuter qu'à la nuit.

Dans la matinée du 12 octobre, une reconnaissance du 4<sup>e</sup> Bataillon, profitant du brouillard, cherche à franchir l'Aire et à reprendre le contact à l'Ouest de Grandpré. Accueillie par de violentes rafales de mitrailleuses, elle se replie au Sud de l'Aire, laissant un tué sur le terrain.

**Passage de l'Aire. — Conquête de Termes.** — Le 14 octobre, les 125<sup>e</sup>, 74<sup>e</sup>, 71<sup>e</sup> Divisions ont reçu l'ordre de franchir l'Aisne et l'Aire. Le 221<sup>e</sup> doit enlever Termes et les pentes Nord de ce village. L'attaque est préparée par un groupe de 155 A. L. C., de 4 h. 10 à 5 heures. C'est au 5<sup>e</sup> Bataillon qu'incombe cette fois la mission d'attaquer de front le village de Termes. Des passerelles ont été aménagées sur l'Aire et les bras de cette rivière. Aucun passage n'a pu être préparé sur le Canal du Moulin, en raison de la proximité de l'ennemi. La 17<sup>e</sup> doit attaquer Termes par la droite, la 19<sup>e</sup> Compagnie aborder le village par la gauche. La 17<sup>e</sup> Compagnie, sous les ordres du Lieutenant CAPUT, attaque la première. Elle s'engage à fond, comme à la manœuvre et tente de tourner le village par l'Est. Le Sous-Lieutenant GARDET arrivé au Canal du Moulin se jette à l'eau à la tête de sa section, entraînant avec lui quelques intrépides qu'un feu violent de mitrailleuses abat en quelques minutes. Le magnifique élan de la 17<sup>e</sup> Compagnie est arrêté aux berges du Canal. Elle se maintient là tout le jour à quelques mètres des mitrailleuses ennemies qui, des maisons du village, la harcèlent sans pitié. Le Sous-Lieutenant AUBERTIN, de la 5<sup>e</sup> C. M., le Sous-Lieutenant VOIRIN, qui prennent le commandement après la mort glorieuse du Lieutenant CAPUT et du Lieutenant GIORDANI, ne reculent pas d'un pas, malgré les pertes, la proximité de l'ennemi et leur isolement. Le caporal DESGRES de la 5<sup>e</sup> C. M. pointe courageusement sa pièce sur les mitrailleuses ennemies. Quelques soldats, comme COUENNE et SIXDENIER, donnent l'exemple d'une belle tenue. De son côté, la 19<sup>e</sup> Compagnie, sous le commandement du Capitaine ISSELIN, arrêtée dans son mouvement, se maintient dans la plaine de l'Aire en butte à un feu nourri d'artillerie. Le Sous-Lieutenant JANNEAU est blessé après avoir fait l'admiration de tous. Le 4<sup>e</sup> Bataillon devait franchir l'Aire entre Grandpré et Termes, en même temps que le 5<sup>e</sup> Bataillon attaquait Termes. Deux lignes d'eau barrent la vallée. Sur la première seulement, des passerelles ont été construites par le Génie. Les patrouilles, malgré la nuit très sombre, arrivèrent jusqu'à une rivière profonde, au courant assez fort. Elles crurent que ce bras était le plus important et le plus au Nord, ce qui était inexact. La 14<sup>e</sup> Compagnie vient se buter au bras du Nord et ne put aller plus loin. Surprise par le jour, elle dut se tapir sur place et attendre la nuit suivante pour se retirer. Mais l'attaque menée par la 74<sup>e</sup> Division réussit à prendre pied sur la rive droite de l'Aire. Cette Division met les passerelles, qu'elle a construites sur l'Aisne et sur l'Aire, à la disposition de la Division. Le Général donne l'ordre au Colonel de les utiliser. Le 6<sup>e</sup> Bataillon et deux Compagnies du 4<sup>e</sup> Bataillon s'acheminent vers 10 h. 30 par ce nouvel itinéraire. La marche est délicate, car l'ennemi tient sous son feu la plaine de l'Aisne et de l'Aire. En outre, le 4<sup>e</sup> Bataillon n'est touché par l'ordre que vers 11 heures. Le temps de rassembler ses deux Compagnies et de se mettre en marche, il n'arrive qu'à 11 heures 30 à Senuc. Les 4<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> Bataillons du 221<sup>e</sup> R. I., le 5<sup>e</sup> Bataillon du 358<sup>e</sup> R. I. sont à 15 h. 15 établis dans le ravin à l'Ouest de la côte 178. Après une préparation de 30 minutes, par deux groupes d'artillerie de Campagne, sur la côte 178, Termes et les hauteurs au Nord du village, le Commandant MEYER se porte en avant



avec les 4<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> Bataillons. 4<sup>e</sup> Bataillon sur 178, 6<sup>e</sup> Bataillon sur le village de Termes et les hauteurs au Nord. Le Bataillon BONNOT étaye chaque Bataillon avec une compagnie, la 3<sup>e</sup> reste en réserve. Le village de Termes est enlevé. 26 prisonniers, 9 mitrailleuses et un matériel important tombent en notre possession.

**Assaut du 4<sup>e</sup> Bataillon sur la Côte 213.** — Le 15 octobre, le Régiment doit enlever :

1<sup>er</sup> Objectif : côte 213, La Bergerie ; 2<sup>e</sup> objectif : front 205-215 ; 3<sup>e</sup> objectif : route 46.

L'attaque doit être menée par le 4<sup>e</sup> Bataillon sur la côte 213 et par le 5<sup>e</sup> Bataillon sur la Bergerie. L'attaque est préparée par deux groupes de 75 et un groupe de 155. Le 4<sup>e</sup> Bataillon marche sur son objectif, la côte 213. La 15<sup>e</sup> Compagnie en première ligne s'avance en ordre parfait, traverse un large réseau de fil de fer, surprend l'ennemi, capture plus de 40 prisonniers et 11 mitrailleuses. La vigueur de l'assaut provoque les applaudissements des troupes du 5<sup>e</sup> Tirailleurs en liaison à gauche. Les officiers envoient au Commandant du 4<sup>e</sup> Bataillon leurs félicitations. A 13 heures, le 4<sup>e</sup> Bataillon reprend le mouvement en avant et gagne la route 46 depuis Beaurepaire, dont s'empare la 15<sup>e</sup> Compagnie, jusqu'au Sud de la Côte 212. Objectif atteint à 14 h. 15. L'artillerie ennemie bat les ravins de feux très nourris. Une reconnaissance en direction de la côte 213 est accueillie à coups de mitrailleuses. A la nuit, le 4<sup>e</sup> Bataillon prend les avant-postes sur la ligne Beaurepaire-Coude de la route 46.

**Attaque du 5<sup>e</sup> Bataillon sur la Bergerie.** — Le 5<sup>e</sup> Bataillon qui a passé l'Aire avant le jour prend un dispositif de marche à la sortie Est de Termes et progresse dans la direction de la Bergerie. De nombreuses mitrailleuses jalonnent les abords de la crête de la Bergerie. Le sergent MORANTIN, de la 5<sup>e</sup> C. M., abat une mitrailleuse et ses servants juchés dans un arbre. Après une courte préparation d'artillerie, les deux Compagnies de tête, appuyées par les feux des sections de la 5<sup>e</sup> C. M. sous le commandement du Sous-Lieutenant CHAVERONDIER et de l'Adjudant BRIARD, s'emparent de la crête de la Bergerie, capturant des prisonniers. Le Capitaine DEFAUX déploie dans cette opération une habileté manœuvrière consommée, très bien secondé par ses Officiers et Sous-Officiers. La Compagnie ISSELIN, sur le flanc droit, montre beaucoup de vigueur. Le Sous-Lieutenant GUILLAND est blessé au moment où il s'élance à la tête de sa section sur un groupe de mitrailleurs. Au cours de l'après-midi du 15 octobre, le 5<sup>e</sup> Bataillon gagne la côte 215, puis son objectif, la route 46, sur laquelle il s'organise pour la nuit. A la tombée du jour, le Sous-Lieutenant LAMBINON tente une reconnaissance sur la ferme des Hauts-Bâtis. Des mitrailleuses installées sur les pentes Sud de la côte 212 l'empêchent d'atteindre son but. La troupe a fait preuve de beaucoup de mordant, mais quelques signes de fatigue réelle se manifestent. 53 prisonniers appartenant au 1<sup>er</sup> Régiment de la Garde et au 42<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs, 14 mitrailleuses sont restées entre nos mains, ainsi qu'une grande quantité de munitions d'artillerie et d'infanterie.

**Combats du 16 octobre.** — Aux termes du nouvel ordre d'opérations, le 4<sup>e</sup> Bataillon a pour objectif la corne au Nord de Beaurepaire, le 5<sup>e</sup> Bataillon la côte 212. Le 16 octobre, à 6 heures, le 4<sup>e</sup> Bataillon se porte en avant. La 14<sup>e</sup> Compagnie, qui tente d'aborder les lisières du Bois au Nord de Beaurepaire, est arrêtée sur le ruisseau par de nombreuses mitrailleuses. Six emplacements au moins peuvent être déterminés. Le Commandant HEINIS est blessé

alors qu'il exécutait une reconnaissance en avant de Beaurepaire. La 13<sup>e</sup> Compagnie attaque les pentes Ouest de la côte 212. La section d'avant-garde, sous le commandement du Lieutenant FROMOND, surprend une section allemande, fait 12 prisonniers, tue 2 allemands, en blesse 2 autres et prend 3 mitrailleuses. Deux préparations d'artillerie, peu nourries, sont faites sur la corne Nord du Bois de Beaurepaire. Les mitrailleuses ne sont pas détruites. La 14<sup>e</sup> Compagnie ne pourra plus progresser jusqu'à la relève du Régiment malgré tous ses efforts. La 13<sup>e</sup> Compagnie s'établit face à l'Ouest suivant la ligne Beaurepaire-Côte 212, couvrant en arrière le flanc droit du 5<sup>e</sup> Bataillon. La 15<sup>e</sup> Compagnie est en réserve sur les pentes S.-E. de la côte 205. A 8 h. 15, le 5<sup>e</sup> Bataillon s'empare de la côte 212 ; puis la 18<sup>e</sup> Compagnie, entraînée par l'audace contagieuse du Capitaine DEFAUX, atteint la côte 222, qu'elle dépasse largement et en avant de laquelle elle s'installe. Cette Compagnie a près de 2 kilomètres d'avance sur les éléments de droite et de gauche. Echelonnée sur le chemin de terre qui suit la ligne de faite 222, renforcée de deux sections de mitrailleuses, des restes de la 19<sup>e</sup> Compagnie et d'une partie des restes de la 17<sup>e</sup> Compagnie, la 18<sup>e</sup> Compagnie tient, pendant la journée du 16 octobre, à six contre-attaques menées par un ennemi très mordant. L'avance de la 18<sup>e</sup> Compagnie avait été si rapide qu'un certain désarroi régnait chez les Allemands, le Sous-Lieutenant LOIZELOT et l'aspirant SERAZIN à eux seuls prennent 9 ennemis. A signaler la belle conduite du Capitaine DEFAUX, des Lieutenants CHAVERONDIER, LOIZELOT et TERRONT, de l'Adjudant FAZILLE, de l'Adjudant BRIARD, des sergents CORGIER, COLOMBIER, MORATIN et FRILLEY. Le 6<sup>e</sup> Bataillon en réserve de Régiment se porte sur les pentes Sud de la côte 212. Le 5<sup>e</sup> Bataillon du 217<sup>e</sup> R. I., mis à la disposition du Colonel du 221<sup>e</sup>, prend position sur les côtes 205 et 202. L'artillerie ennemie tire sans arrêt par obus explosifs et toxiques sur le ravin Est et Ouest de Termes, la Bergerie, sur le village de Termes. La pluie continue augmente la fatigue des hommes qui n'ont que des trous de tirailleurs pour s'abriter. Le moral est bon, mais les forces physiques commencent à faiblir, le sommeil devient impérieux. Dans la journée du 16 octobre, le 4<sup>e</sup> Bataillon a fait 16 prisonniers et pris 3 mitrailleuses. Le 5<sup>e</sup> Bataillon a capturé 41 prisonniers dont un officier et s'est emparé de 14 mitrailleuses.

**Combats du 17 octobre.** — Le 17 octobre, le tir de harcèlement augmente d'intensité sur la Bergerie et le ravin Est de Termes. Une reconnaissance sur la ferme des Haut-Bâtis démontre que cette position est fortement occupée ; une nouvelle tentative pour réduire les nids de mitrailleuses de la croupe au Nord de Beaurepaire reste infructueuse. L'ennemi s'étant emparé du village de Talma, la situation des éléments avancés du 5<sup>e</sup> Bataillon devient très précaire. Les Allemands pressent la 18<sup>e</sup> Compagnie qui résiste avec tous ses moyens de feu. Vers 16 heures, l'ennemi attaque en force la côte 222. Les éléments avancés du 5<sup>e</sup> Bataillon et la 13<sup>e</sup> Compagnie se replient par échelons, retardant l'avance ennemie par des feux de mitrailleuses et de F. M. Une section de la 13<sup>e</sup> Compagnie, presque complètement encerclée, combat avec la dernière énergie, permet au 5<sup>e</sup> Bataillon d'exécuter son repli sur la côte 212, et se replie ensuite en ramenant la plupart de ses blessés. La section TURMINE a rempli complètement et avec une bravoure remarquable sa délicate mission. Le Capitaine DEFAUX a été l'âme de cette manœuvre en retraite. **Evitant** l'encerclement, tout en retardant l'avance de l'ennemi, il a su rallier tout le 5<sup>e</sup> Bataillon sur la Côte 212, s'y installer solidement et là, arrêter un adversaire entreprenant. Le Sous-Lieutenant LOIZELOT, à la tête de sa section, s'est particulièrement distingué. En fin de journée, la côte 212 était solidement tenue à droite par la 18<sup>e</sup> Compagnie, à gauche par la 17<sup>e</sup> Compagnie. La 19<sup>e</sup> était en



réserve immédiate. Dans la nuit du 17 au 18, le Régiment est relevé par le 4<sup>e</sup> Cuirassiers. Deux prisonniers furent faits par le 5<sup>e</sup> Bataillon au cours de la journée du 17 octobre.

Du 26 septembre au 18 octobre, le 221<sup>e</sup> R. I. a fait preuve d'une magnifique endurance et d'une réelle valeur offensive. La troupe a accepté de bonne grâce les fatigues qui lui furent imposées. Les épreuves furent rudes, le terrain difficile, les conditions atmosphériques souvent mauvaises, les installations précaires, le mode de combat tout nouveau contre un ennemi souvent mordant. 231 prisonniers et un important matériel de guerre témoignent de l'énergie avec laquelle les opérations furent exécutées. Du 9 au 17 octobre, le Régiment a progressé de 10 kilomètres. Il a franchi deux rivières sous le feu de l'ennemi, résisté à six contre-attaques et conservé le terrain conquis. Le Régiment a eu devant lui au cours de cette avance, à partir de Termes, les meilleures troupes allemandes : la 1<sup>re</sup> D. G., les Bataillons de Chasseurs et les Bataillons d'élite de la Stosstrupp de la 195<sup>e</sup> D. I.

Le 25 octobre, après quelques jours de repos, le Régiment est dirigé sur la région de Boucouville et relève, dans la nuit du 25 au 26, le 2<sup>e</sup> R. I. C. M. dans les environs de Beaurepaire. La ligne ennemie est tenue solidement.

Le 1<sup>er</sup> novembre, le 5<sup>e</sup> Bataillon est mis à la disposition de la 74<sup>e</sup> D. I. et participe à une attaque menée par elle.

Le 221<sup>e</sup> reste dans la région jusqu'au 3 novembre, date à laquelle il reçoit l'ordre de se porter en arrière et de se préparer pour **prendre part** à l'offensive de Lorraine. Il se rend, par étapes, à Saint-Amand-sur-Fion-Aulnay-Coulvagny. Les pertes au cours de ces 10 jours ont été de : 1 officier tué, 6 blessés et 54 intoxiqués dont 1 officier.

Le 11 novembre, l'armistice était signé.

A la suite des combats en Argonne, le 221<sup>e</sup> était cité à l'ordre de l'armée.

Le Régiment stationne dans la région Saint-Amand-sur-Fion-Coulvagny-Aulnay jusqu'au 24 novembre 1918. Le 25, il se transporte par étapes dans la région de Montreux-Vieux pour être mis à la disposition du Centre de Groupement de Démobilisation de Montreux-Vieux. Il y reste jusqu'au 15 janvier 1919.

Le 16 janvier, il se rend, par étapes, dans la région de Neuf-Brisach (Alsace) et participe à la garde et à la surveillance du Rhin. Secteur compris entre Vieux-Brisach et Neuf-Brisach. Il y stationne jusqu'au 2 février 1919.

Le 3, il quitte la région du Rhin pour se transporter par étapes, en passant par le Col du Bonhomme, dans la région de Darney (Vosges) où il doit constituer une Division polonaise et en faire l'instruction.

Le 221<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie devint le 8<sup>e</sup> Régiment de Chasseurs Polonais qui fut formé pour faire partie de l'Armée Nationale Polonaise. Il fut envoyé en Pologne au début de Mai 1919.

Le Drapeau du 221<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie, parti de Langres en Août 1914, fut ramené à Langres le 25 avril 1919.

Telle est, en résumé, la brillante histoire du 221<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie depuis la déclaration de guerre. Cette histoire eut pour théâtres les secteurs les plus divers du Front : les Vosges, la Lorraine, les deux rives de Meuse, l'Argonne, la Champagne et les Flandres.

Ces noms sonnent aujourd'hui, dans tous les cœurs français, comme des noms d'épopée. Pendant plus de quatre ans, des luttes gigantesques se sont livrées dans ces régions et la gloire qui s'attache à leur nom fut achetée au prix de sacrifices sanglants. Le 221<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie a généreusement contribué à conquérir cette gloire. Parmi les milliers de soldats qui dorment pour toujours sous les sapins des Vosges, dans les grandes plaines de Lorraine et des Flandres, autour des ruines des forts de Verdun, dans la craie de Champagne ou les Bois de l'Argonne, nombreux sont ceux qui passèrent dans les rangs du régiment. Ils ont donné leur vie pour le rétablissement de la paix par le triomphe de nos armes. Nous gardons pieusement le souvenir de ces camarades, de ces amis, qui nous furent particulièrement chers et nous aurons toujours l'orgueil d'avoir porté un écusson qu'ils ont chargé de lauriers. Leurs familles peuvent être fières d'eux, nous les saluons ici avec le plus profond respect.



**LISTE**  
**DES OFFICIERS & HOMMES DE TROUPE**  
**du 221<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie**

**MORTS POUR LA FRANCE**

**OFFICIERS**

FEVRE Achille-Daniel-Alphonse, Lieutenant-Colonel.  
 THRAEN Henri-Maximilien, Chef de Bataillon.  
 DIDIER Joseph-Henri, Capitaine.  
 MAURIN Henri-Marie-Lazare, Capitaine.  
 MOTEMPS Joseph-Emile, Capitaine.  
 WOERNER Jean, Capitaine.  
 ISAMAND Pierre-Joseph-Marius, Capitaine.  
 MOUEZAN François-Marie, Capitaine.  
 REMY Pol-René, Capitaine.  
 BELLON Eugène, Capitaine.  
 CASSET Claude, Lieutenant.  
 CAPUT Charles, Lieutenant.  
 GIORDANI Antoine-Pascal, Lieutenant.  
 MESSEIN Julien-Aimé-Louis, Lieutenant.  
 SCYBOZ Albert-Henri, Lieutenant.  
 VUARCHEX Louis-Emmanuel, Lieutenant.  
 BEDARIDE Louis, Lieutenant.  
 MAHIEU Albert-Jules, Lieutenant.  
 STERNBERG, Marcel-Salomón, Lieutenant.  
 AWENG Marie-Joseph-Emmanuel, Sous-Lieutenant.  
 BAUDOIN Jules-Désiré-Joseph, Sous-Lieutenant.  
 BOURGEOIS Georges-Victor, Sous-Lieutenant.  
 BOLE-TRELY Emile, Sous-Lieutenant.  
 BARLET Louis-Edmond-Achille, Sous-Lieutenant.  
 COURAGEOT Paul-Emile-Ernest, Sous-Lieutenant.  
 COUVREUR Maurice-Emond-Jules, Sous-Lieutenant.  
 FAVIER-DUPERRON Henri-Marie-Gustave, S.-Lieutenant.  
 GARDET René-Jean-Louis, Sous-Lieutenant.  
 HENRIET Irénée-Auguste-Henri, Sous-Lieutenant.  
 JULLIEN Elie-Auguste, Sous-Lieutenant.  
 JARDELLE Louis-Pierre, Sous-Lieutenant.  
 POINTFER Maurice-René-Georges, Sous-Lieutenant.  
 ROZE Pierre-Auguste-Edouard, Sous-Lieutenant.  
 VERDIER Baptiste, Sous-Lieutenant.  
 BOUDET André, Sous-Lieutenant.  
 BUCHET André, Sous-Lieutenant.  
 CHAUDONNERET Charles-Marie, Sous-Lieutenant.  
 CHAUSSIN René-Victor, Sous-Lieutenant.  
 CUMIN Jean-Louis-Paul, Médecin-Major.  
 CAHEN-ADAD, Alexandre-Issac, Médecin Aide-Major.



SOUS-OFFICIERS ET HOMMES DE TROUPE

A

Albert Henri, 2<sup>e</sup> classe.  
Aubert Louis-Victor, sergent.  
Aubert Charles-Alphonse-Paul, 2<sup>e</sup> cl.  
Arfeux Lucien, 2<sup>e</sup> classe.  
Avisse Emile-Raoul, 2<sup>e</sup> classe.  
Aillet Jean-Baptiste, 2<sup>e</sup> classe.  
Aumaitre Benoit, 2<sup>e</sup> classe.  
Auterive, Léger-Auguste, caporal.  
Audierno Alexandre-Jules, sergent.  
Allaire Raph.-Ambr.Maur.-Donat., 2<sup>e</sup> c.  
Alexandre René, 2<sup>e</sup> classe.  
Aveline Robert, 2<sup>e</sup> classe.  
Arbouet Auguste-Guillaume, caporal.  
Azemax Lucien, 2<sup>e</sup> classe.  
Acker, François-Joseph, 2<sup>e</sup> classe.  
Adde Paul, 2<sup>e</sup> classe.  
André Clément-Marie-Joseph, 2<sup>e</sup> cl.  
André Ferdinand-Charles, caporal.  
André Raymond-Marius, caporal.  
Arnoux, Edmond-François, 2<sup>e</sup> classe.  
Arbelin Victor-Marie, 1<sup>re</sup> classe.  
Amiot Louis-Charles-Brice, 2<sup>e</sup> classe.  
Aubert Anatole-Marie, 2<sup>e</sup> classe.  
Auger Emilien-Jean-Arthénor, caporal.

B

Bontron Joseph-Pierre, sergent-fourier.  
Bachot Lazare, 2<sup>e</sup> classe.  
Badet René, 2<sup>e</sup> classe.  
Breton Emile-Elisée, 2<sup>e</sup> classe.  
Bègue Louis-Maurice, 2<sup>e</sup> classe.  
Bergerot Armand-Pierre, caporal.  
Baroche François, 2<sup>e</sup> classe.  
Bocquin Joachim, 2<sup>e</sup> classe.  
Barret Raymond, 2<sup>e</sup> classe.  
Barreau Pierre, caporal.  
Basseron Joanny-Charles, 2<sup>e</sup> classe.  
Berbey Henri, 2<sup>e</sup> classe.  
Baudui Jean, 2<sup>e</sup> classe.  
Beauguey Charles-Franç.-Luc., serg.  
Bidon Jean-Baptiste, 2<sup>e</sup> classe.  
Bessières Gaston-Eugène-Félix, 2<sup>e</sup> cl.  
Billant Paul-Félix, caporal.  
Blin Félix-Lucien, 2<sup>e</sup> classe.  
Binet Victor-Marius, 2<sup>e</sup> classe.  
Berger Eugène, sergent.  
Bizé Eléonore-Emilien, 2<sup>e</sup> classe.  
Boizot Jean, 2<sup>e</sup> classe.  
Blanchard Lucien, 2<sup>e</sup> classe.  
Bataillard Louis, 2<sup>e</sup> classe.  
Bornet Edmond-François, caporal.  
Belin Julien, 2<sup>e</sup> classe.  
Bruchaut Louis-Joseph, 2<sup>e</sup> classe.  
Brenet Jean, 2<sup>e</sup> classe.  
Bruneau Jean-Emille, 2<sup>e</sup> classe.  
Bourrier François-Adrien, 2<sup>e</sup> classe.  
Ballot Clément-Alfred-Adolphe, 2<sup>e</sup> cl.  
Bontemps Marie-Louis-Laurent, 2<sup>e</sup> cl.  
Bony Joseph-Michel, 2<sup>e</sup> classe.

Bertin Antoine, 2<sup>e</sup> classe.  
Blondel Gaston, 2<sup>e</sup> classe.  
Beaudey Marcel, 2<sup>e</sup> classe.  
Beauparrain Alfred-Auguste, 2<sup>e</sup> cl.  
Beaumont Camille, 2<sup>e</sup> classe.  
Bogreau Henri, 2<sup>e</sup> classe.  
Bouley Lazare-Pierre, 2<sup>e</sup> classe.  
Bréguille Léopold-Antoine, caporal.  
Brenot Emile, 2<sup>e</sup> classe.  
Bedel Louis-Jean-Baptiste, 2<sup>e</sup> classe.  
Besson Guillaume, 2<sup>e</sup> classe.  
Buffet Joseph, 2<sup>e</sup> classe.  
Bouchereau Raoul-Victor, caporal.  
Bouet Jean-Baptiste, 2<sup>e</sup> classe.  
Bouart Léon, 2<sup>e</sup> classe.  
Beranger Jean-Baptiste, 2<sup>e</sup> classe.  
Boudillet Louis-Emile, 2<sup>e</sup> classe.  
Bourrin Jean-Marie, 2<sup>e</sup> classe.  
Bataille Louis-Pierre, 2<sup>e</sup> classe.  
Barroux Robert-Lucien, 2<sup>e</sup> classe.  
Bency Antoine, 2<sup>e</sup> classe.  
Brille Eugène-Justin, 2<sup>e</sup> classe.  
Bernard Jean-Marie, 2<sup>e</sup> classe.  
Beroud Joseph, 2<sup>e</sup> classe.  
Boire Claude, sergent-major.  
Bord Eugène, 2<sup>e</sup> classe.  
Beauguey Lucien, 2<sup>e</sup> classe.  
Bec, Théophile-Louis, sergent.  
Bourgogne Louis-Aug.-Ernest, 1<sup>re</sup> cl.  
Barthélemy Paul-Roger, 2<sup>e</sup> classe.  
Bouillin Louis, 2<sup>e</sup> classe.  
Brunet François-Jos.-Alphonse, 2<sup>e</sup> cl.  
Bucard Eugène-Louis, caporal.  
Boudot Pierre, 2<sup>e</sup> classe.  
Bonin Hubert, 2<sup>e</sup> classe.  
Bocquet Jules-Pierre-Alexandre, 2<sup>e</sup> cl.  
Bouveret Georges, 2<sup>e</sup> classe.  
Blanqui Marius-Fernand, 2<sup>e</sup> classe.  
Bony Marcel-Jean-Emile, sergent.  
Branche Henri-Louis, 2<sup>e</sup> classe.  
Berthault Louis-Théophile, 2<sup>e</sup> classe.  
Beaumont Lucien-Charles, 2<sup>e</sup> classe.  
Bony Jules-François, 2<sup>e</sup> classe.  
Bény François-Alex.-Hyppolite, 2<sup>e</sup> cl.  
Bretin Jean-Marie, 2<sup>e</sup> classe.  
Bediot Louis-Léon-Théop.-Benj., cap.  
Bouchot Lucien-Jacques, 2<sup>e</sup> cl.  
Barret Albert-Auguste, 2<sup>e</sup> classe.  
Bournier Léon-Pierre-Clément, 2<sup>e</sup> cl.  
Bazinet Emile, 2<sup>e</sup> classe.  
Belin Jules-François-Xavier, 1<sup>re</sup> cl.  
Bonnier André-Antoine, caporal.  
Bornot Albert, 2<sup>e</sup> classe.  
Bost Mathieu-Pierre-Marie, 2<sup>e</sup> classe.  
Berrens Etienne-Joseph, sergent.  
Bordot Camille-Julien, 2<sup>e</sup> classe.  
Bouchut André, caporal.  
Berthelot Marcel, 2<sup>e</sup> classe.  
Binet Louis-Marie-Philippe, 2<sup>e</sup> classe.  
Bibaud Clément, caporal.  
Besson Louis, 2<sup>e</sup> classe.  
Billoud Léon, 2<sup>e</sup> classe.  
Bel Jean-Alfred, 2<sup>e</sup> classe.

Benoît Ernest-Louis-Félix, 2<sup>e</sup> classe.  
Boulay Georges-Auguste, 2<sup>e</sup> classe.  
Besnard Gaston-Eugène-Franç., 2<sup>e</sup> cl.  
Bonin Emile-Gabriel, 2<sup>e</sup> classe.  
Brigandat Zépher-Julien, 2<sup>e</sup> classe.  
Barbot Jean-Baptiste, caporal.  
Boudry Paul-Siméon, 2<sup>e</sup> classe.  
Berhault Emile-François, 2<sup>e</sup> classe.  
Bonin Alexandre, caporal.  
Bornier Ernest-Nicolas, 2<sup>e</sup> classe.  
Bernard Eugène-Henri, 2<sup>e</sup> classe.  
Billard Jules-Eduard, 2<sup>e</sup> classe.  
Blanchet Jean-Baptiste, 2<sup>e</sup> classe.  
Brun Arsène-Maurice, 2<sup>e</sup> classe.  
Besnard Armand-Aug.-Marie, 2<sup>e</sup> cl.  
Boucher Albert-Eugène, caporal.  
Blay Georges-Louis-Albert, 2<sup>e</sup> classe.  
Boinet Joseph-Désiré, 1<sup>re</sup> classe.  
Barron Olympe-Clément-Ernest, 2<sup>e</sup> cl.  
Berger Marcel, 2<sup>e</sup> classe.  
Bignon Isidore-François, 2<sup>e</sup> classe.  
Bonnet Jules-Félix, 2<sup>e</sup> classe.  
Bourdeau Emile, 2<sup>e</sup> classe.  
Briard Pierre-Victor, adjudant.  
Brulé Maurice-Laurent-Léon, 2<sup>e</sup> cl.  
Bourgade Jean, 2<sup>e</sup> classe.  
Bourlon Jean, caporal.  
Brady Jeoseph-Alfred, 2<sup>e</sup> classe.  
Bellongle Joseph-Marie, 2<sup>e</sup> classe.  
Burlou Joseph-Louis-Marius, 2<sup>e</sup> cl.  
Bizot Henri-Adrien-Jean, 2<sup>e</sup> classe.  
Ballot Edmond-Lucien, 2<sup>e</sup> classe.  
Barabé Jules-Hippolyte-Isidore, 2<sup>e</sup> cl.  
Bouteau Eugène-Félicien, 2<sup>e</sup> classe.  
Bonnard Fleury, 2<sup>e</sup> classe.

C

Chadenat Abert-Vital, 2<sup>e</sup> classe.  
Chaudat Paul-Maxime-Valentin, 2<sup>e</sup> cl.  
Cornu Paul-Théodore-Florentin, 2<sup>e</sup> cl.  
Cordier Louis-Jean-Baptiste, 2<sup>e</sup> cl.  
Choux Jean-Emile-Jos.-Catherine, 2<sup>e</sup> cl.  
Cothenet Abel, 2<sup>e</sup> classe.  
Cortot Auguste, 2<sup>e</sup> classe.  
Chaverot Louis, 2<sup>e</sup> classe.  
Charriot Théodore-Jean-Hippol., 2<sup>e</sup> cl.  
Charlot Joseph-Emile, 1<sup>re</sup> classe.  
Carnet Camille-Louis-J.-B., sergent.  
Chapuis Maurice-Gabriel, 2<sup>e</sup> classe.  
Carrou Théodore-Abraham, 2<sup>e</sup> classe.  
Caouff Emile-Albert, 2<sup>e</sup> classe.  
Champenois Charles-Jules, caporal.  
Caney Louis-Paul, 2<sup>e</sup> classe.  
Chapusot Alfred-Joseph, caporal.  
Cave Lucien-Auguste, 2<sup>e</sup> classe.  
Chipier Jean, 2<sup>e</sup> classe.  
Charpillat François, 2<sup>e</sup> classe.  
Chopin Cladius, 2<sup>e</sup> classe.  
Channeaux Sosthène-Jules, 2<sup>e</sup> classe.  
Chavé Charles-Marie, 2<sup>e</sup> classe.  
Changarnier Pierre, 2<sup>e</sup> classe.  
Clément Louis, 2<sup>e</sup> classe.  
Cogniez André-Alphonse, sergent.  
Clerget Paul-Amédée, 2<sup>e</sup> classe.  
César Paul-Henri, 2<sup>e</sup> classe.  
Carnavali Auguste-Charles, 2<sup>e</sup> cl.  
Carillon Henri-Charles, 2<sup>e</sup> classe.  
Colson Eugène, 2<sup>e</sup> classe.  
Claras Louis-Marius, sergent-fourrier.  
Cornefer Charles-Philippe, 2<sup>e</sup> classe.

Clocher François, 2<sup>e</sup> classe.  
Courtalia Léon-Joseph, 2<sup>e</sup> classe.  
Champallier Pierre, 2<sup>e</sup> classe.  
Cuentet Charles-Auguste, 2<sup>e</sup> classe.  
Coquet Charles, 2<sup>e</sup> classe.  
Côte Louis-François, sergent.  
Chevalier Charles, 2<sup>e</sup> classe.  
Chirat Antoine, 2<sup>e</sup> classe.  
Cavallier Léon-Marius, 2<sup>e</sup> classe.  
Cerclerat Antoine-Louis, 2<sup>e</sup> classe.  
Colin Emile-Louis, 2<sup>e</sup> classe.  
Corbon Eugène-Henri, 2<sup>e</sup> classe.  
Chailloud Maritus-Joseph, 2<sup>e</sup> classe.  
Cordin Jean-Alexis, 2<sup>e</sup> classe.  
Claude Ferdinand, 2<sup>e</sup> classe.  
Chauvet Joseph, 2<sup>e</sup> classe.  
Chamoux Joseph-Emile-Hippol., serg.  
Cornice Félix, sergent.  
Chapoutot Arsène-Alexandre, caporal.  
Courtemanche Maurice-Louis, 2<sup>e</sup> cl.  
Chassaing Jean-Bap. dit Aug., 2<sup>e</sup> cl.  
Crozet Jean-Marie, caporal.  
Copin, Pierre-Léon, 2<sup>e</sup> classe.  
Courbey Antoine, tambour.  
Crance Edouard-Albert, 2<sup>e</sup> classe.  
Chrétien Auguste, dit Julien, 2<sup>e</sup> cl.  
Cimetière Pierre, 2<sup>e</sup> classe.  
Chevanne Pierre, 2<sup>e</sup> classe.  
Caubert Prosper-René, 2<sup>e</sup> classe.  
Cornu Albert-Emile, 2<sup>e</sup> classe.  
Chancenest Alfred-Eugène, 2<sup>e</sup> classe.  
Chapusot Victor-Amédée, 2<sup>e</sup> classe.  
Carré Eugène-Auguste, 2<sup>e</sup> classe.  
Cavatore Jean-Louis, 2<sup>e</sup> classe.  
Clerget Albert-Auguste, 2<sup>e</sup> classe.  
Combe Emmanuel-Pierre, 2<sup>e</sup> classe.  
Cahurel Charles-Honoré, 2<sup>e</sup> classe.  
Colas Victor-Albert 1<sup>re</sup> classe.  
Corban Joanny, sergent.  
Combe Louis, 2<sup>e</sup> classe.  
Collet Pierre, sergent.  
Colas Jean-Benoît, 2<sup>e</sup> classe.  
Carret Jean-François, 2<sup>e</sup> classe.  
Claude René-Jean-Baptiste, 2<sup>e</sup> classe.  
Camman Alfred-Elisée-Joseph, 2<sup>e</sup> cl.  
Cavin Alexandre, 2<sup>e</sup> classe.  
Chaize Antoine-Marius, 2<sup>e</sup> classe.  
Cassin Louis-Alfred, 2<sup>e</sup> classe.  
Cecillon Alphonse-Albert, sergent.  
Chauvin Paul-Joseph, 2<sup>e</sup> classe.  
Canoz François, sergent.  
Cadinot Louis-Emile, caporal.  
Charsagne Antoine, 2<sup>e</sup> classe.  
Chauveau Albert-Léon-Alexandre, cap.  
Chevanne Antoine-Ernest, 2<sup>e</sup> classe.  
Chauvelin François, 2<sup>e</sup> classe.  
Clément Jean-Marie, 2<sup>e</sup> classe.  
Coillard Alexandre-Georges, caporal.  
Colmart Maurice-Paul, sergent.  
Compain Louis-Joseph, 2<sup>e</sup> classe.  
Crevisy Auguste-Eugène, 2<sup>e</sup> classe.  
Crozat Alexandre, 2<sup>e</sup> classe.  
Chartier Emile, 2<sup>e</sup> classe.  
Couturier Louis, 2<sup>e</sup> classe.  
Chaumeton Louis-Emile, 2<sup>e</sup> classe.  
Clerget Louis-Joseph, 2<sup>e</sup> classe.  
Chaussinand Marius-Régis-Pierre, 2<sup>e</sup> c.

De Porster Louis-Stanislas, sergent.



Ducieux Claude, 2<sup>e</sup> classe.  
 Decussey Gaston, 2<sup>e</sup> classe.  
 D'hièvre Charles, 2<sup>e</sup> classe.  
 Ducret Nicolas-Henri, caporal.  
 Devaucoup Achille, 2<sup>e</sup> classe.  
 Duffe Henri-Hippolyte, 2<sup>e</sup> classe.  
 Dumay François, caporal.  
 Dumontet Pierre-Marie, 2<sup>e</sup> classe.  
 Dumoulin François, 2<sup>e</sup> classe.  
 Durand Paul-Amédée, 2<sup>e</sup> classe.  
 Dupaquier Hippolyte, 2<sup>e</sup> classe.  
 Dupaquier Germain, 2<sup>e</sup> classe.  
 Demangeot Jean-Marie, 2<sup>e</sup> classe.  
 Durousset Claude-Marie, caporal.  
 Dubonnet Maurice-Edouard, 2<sup>e</sup> cl.  
 Desbois Eugène-Auguste, 2<sup>e</sup> classe.  
 Dameron Ernest, 2<sup>e</sup> classe.  
 Dafond Emile-Jules-Joseph, caporal.  
 Dutertre Gaston-Robert, adjudant.  
 Detourbet Victor-Fernand, 2<sup>e</sup> classe.  
 Delanizeulle Emile-Edouard, 2<sup>e</sup> cl.  
 Duchamp Joseph-Auguste, 2<sup>e</sup> classe.  
 Deguin Piere-Emile, 2<sup>e</sup> classe.  
 Dupré Claude, 2<sup>e</sup> classe.  
 Devilliers Lucien-Eug.-Athanase, 2<sup>e</sup> cl.  
 Desplaces Antoine, 2<sup>e</sup> classe.  
 Dequincey Félix, 2<sup>e</sup> classe.  
 Durand Charles-Louis, 2<sup>e</sup> classe.  
 Déchanet Pierre-Adrien-Arthur, 2<sup>e</sup> cl.  
 Dufour Armand, sergent.  
 Dimey Léonce-Henri, 2<sup>e</sup> classe.  
 Dassonville Gaston-Charles, 2<sup>e</sup> classe.  
 Doussot Jules, caporal.  
 Dufresnoy Jean, 2<sup>e</sup> classe.  
 Devine Alfred-Joseph, 2<sup>e</sup> classe.  
 Déchanet Albert-Théodore, caporal.  
 Damiens Georges, sergent.  
 Duperray Jean-Claude-Marie, 2<sup>e</sup> cl.  
 Demengeon Louis-Robert, 2<sup>e</sup> classe.  
 Déchamps Armand-Léon, 1<sup>re</sup> classe.  
 Delamarche Paul-Auguste, sergent.  
 Dufour Jean-Claude, 2<sup>e</sup> classe.  
 Dafond Louis-Jacques-Antoine, 2<sup>e</sup> cl.  
 Delarrat Gilbert, 1<sup>re</sup> classe.  
 Dupuy Théodore-Fernand, 2<sup>e</sup> classe.  
 Donat François-Joseph, 2<sup>e</sup> classe.  
 Desprey Jules-Charles, 2<sup>e</sup> classe.  
 Duhamel Léon-Auguste-Pascal, 2<sup>e</sup> cl.  
 Duplessy Frédéric-Jules, 2<sup>e</sup> classe.  
 Dielot Marie-André, 1<sup>re</sup> classe.  
 David Eugène-Louis, 2<sup>e</sup> classe.  
 Debout Louis, 2<sup>e</sup> classe.  
 Doré Emile-Léon-Alexandre, 2<sup>e</sup> classe.  
 Debord Alexandre, 2<sup>e</sup> classe.  
 Desgrez Fernand, 2<sup>e</sup> classe.  
 Dugué Charles-Franç.-Fernand, 2<sup>e</sup> cl.  
 Drouin Mairice-Henri-Louis, 2<sup>e</sup> cl.  
 Ducourthial Jules-Marcel, 2<sup>e</sup> classe.  
 Dufil Georges-Henri, 2<sup>e</sup> classe.  
 Delahaye Henri-Charles-Louis, 2<sup>e</sup> cl.  
 Darcy Camille-Edouard, 2<sup>e</sup> classe.  
 Dandel Emile-Marie-Joseph, 2<sup>e</sup> classe.  
 Drouhet Hippolyte-J.-B.-Marie, serg.  
 Durand Jean-Edouard, 2<sup>e</sup> classe.  
 Drouilly Constant, 2<sup>e</sup> classe.  
 Dutertre Louis-Auguste-Constant, 2<sup>e</sup> cl.  
 Dard Louis, caporal.  
 Dagonne Albert-Charles-Marie, 1<sup>re</sup> cl.  
 Daligault Hippolyte-Auguste, 2<sup>e</sup> cl.  
 Danion Joseph-Marie, 2<sup>e</sup> classe.

Derozereuil Lazare, 2<sup>e</sup> classe.  
 Dewaële Jules-Auguste-Laurent, 2<sup>e</sup> cl.  
 Dilange Pierre-Marcel, 2<sup>e</sup> classe.  
 Dominichette Louis, 2<sup>e</sup> classe.

**E**

Étienne Louis-Justin, 2<sup>e</sup> classe.  
 Evrard Fernand, 1<sup>re</sup> classe.  
 Echallier Claude, 2<sup>e</sup> classe.  
 Estoupe Alexis-Auguste, sergent.  
 Edemond Lucien-André, 2<sup>e</sup> classe.  
 Einrick Achille-Joseph, 2<sup>e</sup> classe.  
 Eury Léon, caporal.

**F**

Fournier Ernest-Antoine-Louis, 2<sup>e</sup> cl.  
 Favre Jean-Louis, sergent.  
 Fournier Albert-Marie-Prosper, serg.  
 Ferré Guillaume, adjudant.  
 Finaz Charles-François-Joseph, serg.  
 Farinot Joseph-Antoine, 2<sup>e</sup> classe.  
 Frison Germain-Louis, caporal.  
 Fèvre Lucien-Albert, caporal.  
 Fèvre Jules-François, 2<sup>e</sup> classe.  
 Fond Félix-Louis, 2<sup>e</sup> classe.  
 François Charles, 2<sup>e</sup> classe.  
 Frossard Léon-Paul-Marie, 2<sup>e</sup> cl.  
 Faradon Armand, 2<sup>e</sup> classe.  
 Ferrière Claude-Pierre, 2<sup>e</sup> classe.  
 Franck Joseph-Maurice, dit Abel, 2<sup>e</sup> cl.  
 Flagey Théodule-Armand, 2<sup>e</sup> classe.  
 Fauchon Léger, 2<sup>e</sup> classe.  
 Fleury Gustave, 2<sup>e</sup> classe.  
 Foussard Philippe-Antonin, 2<sup>e</sup> classe.  
 Ferragut Louis-Barbe, 2<sup>e</sup> classe.  
 Fresse Lucien-Joseph, 2<sup>e</sup> classe.  
 Fricot Ernest, dit Emile, 1<sup>re</sup> classe.  
 Fichou François-Vincent, 2<sup>e</sup> classe.  
 Fournay Cam.-Abel-Maria-Jos., 2<sup>e</sup> cl.  
 Feraud Constant-Jules, 2<sup>e</sup> classe.  
 Pinot Jacques-Jules-Emile, 2<sup>e</sup> classe.  
 Fossé Armand, 2<sup>e</sup> classe.  
 Filliudeau Charles, 2<sup>e</sup> classe.  
 Faradou Marc-Philippe, 2<sup>e</sup> classe.  
 Faure Pierre, 2<sup>e</sup> classe.  
 Fleuriot Ernest-Jules, 2<sup>e</sup> classe.

**G**

Gouat Pierre-Emile, caporal-clairon.  
 Goëtz Edouard, caporal.  
 Gardinnet Arthur-Henri, 2<sup>e</sup> classe.  
 Giraux Paul-Marie-Alfred, 2<sup>e</sup> classe.  
 Guillon Jean-Joseph, 2<sup>e</sup> classe.  
 Guillemain Marie-René-Victor, 2<sup>e</sup> cl.  
 Gautier Henri-Victor, caporal.  
 Gautier Joseph, caporal.  
 Genoud René-Jean-Baptiste, 2<sup>e</sup> cl.  
 Gillet Maurice-François, 2<sup>e</sup> classe.  
 Gillot Camille-Albert, 1<sup>re</sup> classe.  
 Girardot Paul-Ernest-Alphonse, 2<sup>e</sup> cl.  
 Grosmaire Marie, 2<sup>e</sup> classe.  
 Gérard Auguste, 2<sup>e</sup> classe.  
 Goulette Louis, 2<sup>e</sup> classe.  
 Guillemain Léon-Maurice, 2<sup>e</sup> classe.  
 Gascard Etienne-Emile-Lucien, 2<sup>e</sup> cl.  
 Guionnet Joseph, 2<sup>e</sup> classe.  
 Geay Alexandre, 2<sup>e</sup> classe.  
 Gagey Paul-Louis-Marie, 2<sup>e</sup> classe.

Guéritée Pierre-René, 2<sup>e</sup> classe.  
 Gérard Ernest-Clément, 2<sup>e</sup> classe.  
 Gaillard Jules-Antoine, 2<sup>e</sup> classe.  
 Gallimard Marie-Gustave-Gaston, 2<sup>e</sup> cl.  
 Garnier Jules-Lucien-Albert, 2<sup>e</sup> cl.  
 Gaïtte François-Albert, 2<sup>e</sup> classe.  
 Guyot Abel, 2<sup>e</sup> classe.  
 Gardot-Pyot Marie-Emile, 2<sup>e</sup> classe.  
 Guillaume Henri, 2<sup>e</sup> classe.  
 Giroud Jean-Claude, 2<sup>e</sup> classe.  
 Gardiennet Camille-Prosper, 2<sup>e</sup> cl.  
 Gleize Auguste, 2<sup>e</sup> classe.  
 Gouillemy Emile-Fernand, 2<sup>e</sup> classe.  
 Garopin Alexandre-Char.-Adol., 2<sup>e</sup> cl.  
 Gounet, Edgard-Léon, 2<sup>e</sup> classe.  
 Gillot Louis-Auguste-Zénon, 2<sup>e</sup> classe.  
 Gaudin Jean-Marie, 2<sup>e</sup> classe.  
 Genin Joseph-Elisée, 2<sup>e</sup> classe.  
 Goudot Marie-Ephrem-Juvenal, 2<sup>e</sup> cl.  
 Glansendy Louis-Ernest, 2<sup>e</sup> classe.  
 Gony Albert-Marie, 2<sup>e</sup> classe.  
 Goujon François, clairon.  
 Grandpierre Prosper-Marc, 2<sup>e</sup> classe.  
 Gueutte Jean-Claude, caporal.  
 Guinel Pierre-Louis-Marie, 2<sup>e</sup> cl.  
 Giorini Antoine-Marie, caporal.  
 Gerrier Pierre-Emile, caporal.  
 Gruat Pierre-Antoine, 2<sup>e</sup> classe.  
 Gey Jean-Emile, 2<sup>e</sup> classe.  
 Grosjean Louis-Onésime, 2<sup>e</sup> classe.  
 Geunesseaux Robert-J.-B.-Alb., capor.  
 Gorgin Jean-Baptiste-Alexandre, ser.  
 Godot Jean-Marie, 2<sup>e</sup> classe.  
 George Antoine-Pierre, 2<sup>e</sup> classe.  
 Guedin Henri, 2<sup>e</sup> classe.  
 Giraudet Théod.-F<sup>ois</sup>-Nar.-Hen., 2<sup>e</sup> cl.  
 Gaudry François, 2<sup>e</sup> classe.  
 Garnier Charles-Isidore-Joseph, 2<sup>e</sup> cl.  
 Gerbert Philippe, 2<sup>e</sup> classe.  
 Gras François-Marie, 2<sup>e</sup> classe.  
 Guirand Jules-Louis, 2<sup>e</sup> classe.  
 Gallice Jean-Baptiste, 2<sup>e</sup> classe.  
 Gierkens, Emile-Victor, caporal.  
 Gardien Henri, 2<sup>e</sup> classe.  
 Guillot Julien-Marcel-René, 2<sup>e</sup> classe.  
 Garnot Henri, 1<sup>re</sup> classe.  
 Gavaille Henri-Louis-Adolphe, 2<sup>e</sup> cl.  
 Grison Félix-Flavien, 2<sup>e</sup> classe.  
 Guillet Eug.-Marcel-Jean-Marie, 2<sup>e</sup> cl.  
 Gautheron Paulin-Maxime, caporal.  
 Ganteil Jean, 2<sup>e</sup> classe.  
 Guerry Léopold-Claude, 2<sup>e</sup> classe.  
 Guyot Georges-Albert, 2<sup>e</sup> classe.  
 Gréard Emile-François-Edmond, 2<sup>e</sup> cl.  
 Guillet Frédéric-Désiré, 2<sup>e</sup> classe.  
 Gaudiau Jean, 2<sup>e</sup> classe.  
 Gautran Amédée-Paul, 2<sup>e</sup> classe.  
 Gilbert Georges-Edouard, adjudant.  
 Gallot Raymond, 2<sup>e</sup> classe.  
 Gamby Marie-Emile, 2<sup>e</sup> classe.  
 Garnier Victor-Camille, 2<sup>e</sup> classe.  
 Godart Emile-Louis-Zénon, 2<sup>e</sup> classe.  
 Goutte Léon-Bénédictin-Jules adjud.  
 Granier Félicien-Pierre, 2<sup>e</sup> classe.  
 Gaignot Henri, 2<sup>e</sup> classe.  
 Germain Emile-Paul-Victor, soldat.

**H**

Henry Louis-Joseph, 2<sup>e</sup> classe.  
 Henri Jean-Charles, sergent.  
 Huguenev Louis-Xav.-Fortunat, 2<sup>e</sup> cl.

Humblot Jean, 2<sup>e</sup> classe.  
 Huguenin François, 2<sup>e</sup> classe.  
 Houdoin Paul-Marie, 2<sup>e</sup> classe.  
 Henriot Emile-François-J.B., 2<sup>e</sup> cl.  
 Humblot Paul-Maria-Lucien, 2<sup>e</sup> cl.  
 Henry Ernest-Onésime, 2<sup>e</sup> cl.  
 Henry Henri-Désiré, 2<sup>e</sup> classe.  
 Humblot Charles, 2<sup>e</sup> classe.  
 Humblot René-Jules-Auguste, 2<sup>e</sup> cl.  
 Herbst François-Joseph-Jules, 2<sup>e</sup> cl.  
 Holl Joseph, 2<sup>e</sup> classe.  
 Hossatte Jean-Baptiste-Adolphe, 2<sup>e</sup> cl.  
 Hérouard Auguste-Albert, 2<sup>e</sup> classe.  
 Hispa Gabriel-Hector, 2<sup>e</sup> classe.  
 Hugny Jules-Victor, 2<sup>e</sup> classe.  
 Harambat, Justin-Henri, 2<sup>e</sup> classe.  
 Hautin Paul-Charles, adjudant.  
 Henry Henri-Emile, caporal.

**I**

Imbert Henri-Jules, 2<sup>e</sup> classe.

**J**

Jacques Eugène-Félix, 1<sup>re</sup> classe.  
 Joachim Henri, 2<sup>e</sup> classe.  
 Jacquot Louis-Joseph, 2<sup>e</sup> classe.  
 Jeannot Eugène, 2<sup>e</sup> classe.  
 Jarrot Charles-Victor, 2<sup>e</sup> classe.  
 Julliard Simon-François, caporal.  
 Joliet Claude-Bernard, 2<sup>e</sup> classe.  
 Jacob Robert-Charles-Fernand, serg.  
 Jaillard Clément, 2<sup>e</sup> classe.  
 Julien Louis-Marcellin, 2<sup>e</sup> classe.  
 Justin Victor, 2<sup>e</sup> classe.  
 Jaffard Vercingétorix, adjudant.  
 Jobard Marie-Alexandre-Aug., 2<sup>e</sup> cl.  
 Julien Alfred, 2<sup>e</sup> classe.  
 Jeacquot Emile, 2<sup>e</sup> classe.  
 Javit Pierre-Jean-Marie, 1<sup>re</sup> classe.  
 Jacquinot Joseph-Victor-Emile, 2<sup>e</sup> cl.  
 Jacquottin Louis-Joseph, 2<sup>e</sup> classe.  
 Joseph Henri-Augustin, 2<sup>e</sup> classe.  
 Jourdeuil Louis-Alphonse, 2<sup>e</sup> classe.  
 Jobelin Irénée, 2<sup>e</sup> classe.  
 Jugon Jean-Louis, 1<sup>re</sup> classe.  
 Jomain Jean-Marie-Elie, caporal.  
 Jacquin Louis-Henri, caporal.  
 Jégouzo Pierre-Jean-François, 2<sup>e</sup> cl.

**L**

Lamalle Pierre, 2<sup>e</sup> classe.  
 Loye Marie-Paul-Joseph, adjudant.  
 Laumonier Gilbert, caporal.  
 Laurent Alexis, 2<sup>e</sup> classe.  
 Lapalus Joseph, 2<sup>e</sup> classe.  
 Lyant Elie-Jean, 2<sup>e</sup> classe.  
 Labbé Emile-Aristide, 2<sup>e</sup> classe.  
 Lesavre Lazare, 2<sup>e</sup> classe.  
 Lequin Jean-Marie, 2<sup>e</sup> classe.  
 Lambert Félicien-Joseph, 2<sup>e</sup> classe.  
 Laboureau Léon, dit Bouillot, 2<sup>e</sup> cl.  
 Lane Zenon-Ernest, 2<sup>e</sup> classe.  
 Lavocat Henri-Albert, 2<sup>e</sup> classe.  
 Lefort Alexandre-Ernest, 2<sup>e</sup> classe.  
 Laurent Jean-Antoine, caporal.  
 Lambert Auguste-Julien-Mary, 2<sup>e</sup> cl.  
 Legros Emile-Paul-Léon, 2<sup>e</sup> classe.  
 Lessertois Albert-James, 2<sup>e</sup> classe.  
 Lécot Georges, 2<sup>e</sup> classe.



Lamoure Jean, 1<sup>re</sup> classe.  
 Laurent Paul-Fernand, 2<sup>e</sup> classe.  
 Lavier Eugène-Emile, 1<sup>re</sup> classe.  
 Lebault Jules-Eugène, 2<sup>e</sup> classe.  
 Leclerc Henri, 2<sup>e</sup> classe.  
 Leclauchois Gabriel, 2<sup>e</sup> classe.  
 Leger Eugène-Joseph, caporal.  
 Lucien Robert, 2<sup>e</sup> classe.  
 Le Migen Yves-Jean-Guillaume, 2<sup>e</sup> cl.  
 Louot Henri-Joseph, 2<sup>e</sup> classe.  
 Louis Alphonse-Ernest-François, 2<sup>e</sup> cl.  
 L'hours François-Marie, 2<sup>e</sup> classe  
 Laugerotte Claude, 2<sup>e</sup> classe.  
 Le Goff François, 2<sup>e</sup> classe.  
 Lacroix Claude-Marie, 2<sup>e</sup> classe.  
 Legout Lucien-Emile, 2<sup>e</sup> classe.  
 Legendre Ernest, 2<sup>e</sup> classe.  
 Ladmiral Joseph-Ernest, 2<sup>e</sup> classe.  
 Laurent Jean, 2<sup>e</sup> classe.  
 Lasselin Alfred, 2<sup>e</sup> classe.  
 Legrand Henri-Constant, sergent.  
 Le Scouarnec Louis-Eug.-Marie, 2<sup>e</sup> cl.  
 Lacordaire Marie-Jules-Joseph, 2<sup>e</sup> cl.  
 Latouche Jean, 1<sup>re</sup> classe.  
 Larose Alexandre-Félix, 2<sup>e</sup> classe.  
 Lanne Auguste-Ernest, 2<sup>e</sup> classe.  
 Lecomte Charles-Gustave-Jos. 2<sup>e</sup> cl.  
 Lamour Gilbert, 2<sup>e</sup> classe.  
 Le Bozec Vincent, 2<sup>e</sup> classe.  
 Legrand Alexandre-Auguste, 2<sup>e</sup> cl.  
 Le Foulter Pierre-Marie, 2<sup>e</sup> classe  
 Lombard Pierre-Gabriel, 2<sup>e</sup> classe.  
 Lefaiivre Auguste, 2<sup>e</sup> classe.  
 Lefert Benoît-Claude, 2<sup>e</sup> classe.  
 Leichler Georges, tambour.  
 Leroy Louis-Auguste, 1<sup>re</sup> classe.  
 Leveau Emile-Victor, caporal.  
 Linotte Auguste-Désiré, 2<sup>e</sup> classe.  
 Loncan Jean, 2<sup>e</sup> classe.  
 Laurent Louis, 1<sup>re</sup> classe.  
 Leroux Louis, 2<sup>e</sup> classe.  
 Lemaitre Constant-Louis, 2<sup>e</sup> classe  
 Lépine Georges-Maurice, caporal  
 Lizé François, 2<sup>e</sup> classe.  
 Lavalette Jean-Victor-Philippe, 2<sup>e</sup> cl.  
 Lecante Elie-Jules-Alexis, 2<sup>e</sup> classe.  
 Le Founer, François-Marie, 2<sup>e</sup> cl.  
 Lottin Henry-Valery, 2<sup>e</sup> classe.  
 Lastisnières Camille, 2<sup>e</sup> classe.  
 Lambert Joseph-François-Marie, cap.  
 Leblois Louis, soldat.  
 Liotier Henri-Eugène, 2<sup>e</sup> classe.  
 Louis Albert-Paul, 2<sup>e</sup> classe.  
 Lucand Pierre-Félix, 2<sup>e</sup> classe.

**M**

Maigre Clotaire, 2<sup>e</sup> classe.  
 Marinnet Jean, 2<sup>e</sup> classe.  
 Maréchal Jean-Baptiste, 2<sup>e</sup> classe.  
 Margey Henri-Victor-J.-B., sergent.  
 Margerard Auguste-Maurice, 2<sup>e</sup> cl.  
 Mallen Elie-Aimé-Etienne, sergent.  
 Mussot Joseph-Charles-Elie, 2<sup>e</sup> classe.  
 Masson Louis-René, caporal.  
 Minary Armand-Michel-Arth. capor.  
 Marot Maurice, 2<sup>e</sup> classe.  
 Martin Gilbert-Alexis, 2<sup>e</sup> classe.  
 Mazen Camille-François, 2<sup>e</sup> classe.  
 Martel Louis, 2<sup>e</sup> classe.  
 Michaut Maurice-Alphonse, 2<sup>e</sup> classe.  
 Marquet Alfred-Charles, 2<sup>e</sup> classe.

Masson François-Eugène, 2<sup>e</sup> classe.  
 Masson Georges, 2<sup>e</sup> classe.  
 Mazuir Clément-Félix, 2<sup>e</sup> classe.  
 Merle Pierre, 2<sup>e</sup> classe.  
 Meulle Cézyille-Auguste, 1<sup>re</sup> classe.  
 Mongin Emile-Joseph, 2<sup>e</sup> classe.  
 Morizot Jules, 2<sup>e</sup> classe.  
 Mairet Paul-Pierre, 2<sup>e</sup> classe.  
 Mayet Maurice-Marie-Joseph, caporal.  
 Mounot Gustave, 2<sup>e</sup> classe.  
 Malines Jules-Octave, 2<sup>e</sup> classe.  
 Meunier Antoine, 2<sup>e</sup> classe.  
 Maigre François-Auguste, caporal.  
 Mielle Léon-Marie-Joseph, caporal.  
 Masson Julien-Fernand, caporal.  
 Martel Ernest-Justin, 2<sup>e</sup> classe.  
 Mantois Fernand-Gabriel, 2<sup>e</sup> classe.  
 Monget Auguste-Joseph, 2<sup>e</sup> classe.  
 Matray Jérémie-Victor, 2<sup>e</sup> classe.  
 Melchior Charles-Victor, 2<sup>e</sup> classe.  
 Mugnier Lucien-Félix-Villiam, 2<sup>e</sup> cl.  
 Mauvernay Jean-Baptiste, 2<sup>e</sup> classe.  
 Mariez Edouard-Auguste, 2<sup>e</sup> classe.  
 Maréchal Louis-Georges, caporal.  
 Meaume Eugène-Barthélemy, 2<sup>e</sup> cl.  
 Malatray Vincent-Félix, 2<sup>e</sup> classe.  
 Mimolle Célestin-Victor, 2<sup>e</sup> classe.  
 Moirourd Louis-Etienne, 2<sup>e</sup> classe.  
 Michel Paul-Auguste, 2<sup>e</sup> classe.  
 Mayet Marie-Joseph-Albert, 1<sup>re</sup> classe.  
 Millot Gaston-Victor-Gustave, capor.  
 Mathey Paul, caporal.  
 Monjardet Georges-Victor, 2<sup>e</sup> classe.  
 Mony, Georges-Abel, 2<sup>e</sup> classe.  
 Müller Henri-Marie, sergent.  
 Meuse Louis-Henri-Joseph, 1<sup>re</sup> classe.  
 Michaudet Jean-Claude, 1<sup>re</sup> classe.  
 Menin Jean-Baptiste, 2<sup>e</sup> classe.  
 Marlot Alphonse, 2<sup>e</sup> classe.  
 Morlet Justin-Victor, 2<sup>e</sup> classe.  
 Miot Paul-Marie-Henri, 1<sup>re</sup> classe.  
 Morisot Etienne-Théodore, 2<sup>e</sup> classe.  
 Mortorat Claudius-Fréd.-Marius, 2<sup>e</sup> cl.  
 Mouillard Louis-J.-B.-Alexandre, 2<sup>e</sup> cl.  
 Mast Emile-Léon-Paul, 2<sup>e</sup> classe.  
 Millot René-Henry, 1<sup>re</sup> classe.  
 Mongin Speusippe-Victor, 2<sup>e</sup> classe.  
 Martin Auguste-Emile, 2<sup>e</sup> classe.  
 Millan Jean-Claude, 2<sup>e</sup> classe.  
 Michel Claudius-Antoine, sergent.  
 Marchiaro Aug.-Sébas.-André, 2<sup>e</sup> cl.  
 Mirat Jean, 2<sup>e</sup> classe.  
 Martinet Adrien-Issaé, 2<sup>e</sup> classe.  
 Marcelloux Pierre, 2<sup>e</sup> classe.  
 Michel François-Gaspard, 2<sup>e</sup> classe.  
 Marotel Albert, caporal.  
 Malin Eug.-Jos.-Contant-Mar. 2<sup>e</sup> cl.  
 Miossec Jean-Guillaume, 2<sup>e</sup> classe.  
 Mesnaeger Louis-Désiré-Franç., 2<sup>e</sup> cl.  
 Marnat Fleury, 2<sup>e</sup> classe.  
 Moine François-Félix-Léon, caporal.  
 Martin Firmin-Paul, 2<sup>e</sup> classe. !  
 Martin Marcel, 2<sup>e</sup> classe.  
 Martin Joanny, sergent.  
 Madiot Georges-René-Emile, 2<sup>e</sup> classe.  
 Mairey Emile-Louis, 2<sup>e</sup> classe.  
 Meziere Joseph-Julien, 2<sup>e</sup> classe.  
 Minot Paul-Henri, 2<sup>e</sup> classe.  
 Monnet Joseph-Auguste, 2<sup>e</sup> classe.  
 Mannevy Charles-Valentin, 2<sup>e</sup> classe.  
 Maulet Claudius-Marie, 2<sup>e</sup> classe.  
 Maire Armand, 2<sup>e</sup> classe.

Martinoty Henri-André, 1<sup>re</sup> classe.

**N**

Noël Henri, 2<sup>e</sup> classe.  
 Noël Henri-Eugène, 2<sup>e</sup> classe.  
 Noly Jean-Baptiste-Joseph, 2<sup>e</sup> classe.  
 Nicot Pierre, 2<sup>e</sup> classe.  
 Normand Zénon-Jules, 2<sup>e</sup> classe.  
 Noël Lucien-Gaston, 2<sup>e</sup> classe.  
 Noble Louis-André, caporal.  
 Navarre Maurice, 2<sup>e</sup> classe.  
 Neveux René-Lucien, 2<sup>e</sup> classe.  
 Nicolas Athille-Victor, 1<sup>re</sup> classe.  
 Noir Célestin, 2<sup>e</sup> classe.

**O**

Ornis Félix, 2<sup>e</sup> classe.  
 Olivain Louis-Raymond-Emile, capor.

**P**

Paillard Henri-Louis-Joseph, sergent.  
 Philippe Eugène, 2<sup>e</sup> classe.  
 Peltret Emile-Marie-Joseph, sergent.  
 Parret Nicolas-Maurice, caporal.  
 Pernot François, 2<sup>e</sup> classe.  
 Perraudin Lazare, 2<sup>e</sup> classe.  
 Phélebon-Charles-Henri, 2<sup>e</sup> classe.  
 Piallat Albert-Emile, 2<sup>e</sup> classe.  
 Paret Jean-Marie, 1<sup>re</sup> classe.  
 Porte Germain-Adrien-Théodule, 2<sup>e</sup> cl.  
 Pernot Marie-Ernest, 2<sup>e</sup> classe.  
 Petit Cire-Hercule-Eugène, 2<sup>e</sup> classe.  
 Poussière Jean-Etienne-Henri, 2<sup>e</sup> cl.  
 Pezier Marcel, 2<sup>e</sup> classe.  
 Pichon Honoré, 2<sup>e</sup> classe.  
 Picard Louis-Claude, 2<sup>e</sup> classe.  
 Petit Emmanuel-Jules, 2<sup>e</sup> classe.  
 Portrat Kléber, sergent.  
 Pourcelot Jules-Alexandre, 2<sup>e</sup> classe.  
 Patourer Emile-Frédéric, 2<sup>e</sup> classe.  
 Petit Aimé, sergent.  
 Plubel Jules, 2<sup>e</sup> classe.  
 Poinot Pierre-Emile-Joseph, 2<sup>e</sup> cl.  
 Perrin Louis, 1<sup>re</sup> classe.  
 Paris Etienne, 2<sup>e</sup> classe.  
 Pichegru Léon-Const.-Arthur, adjud.  
 Paulat Gilbert, caporal.  
 Paquet Ernest, 2<sup>e</sup> classe.  
 Ponge Eugène-Honoré, sergent.  
 Ponsot Auguste, 2<sup>e</sup> classe.  
 Parmain Camille, dit Albert, capor.  
 Polbost Jean-Louis, 2<sup>e</sup> classe.  
 Priquet Ernest, 2<sup>e</sup> classe.  
 Persenot Paul, 2<sup>e</sup> classe.  
 Petiton Joannès, 2<sup>e</sup> classe.  
 Pattier Francis-Gabriel, 2<sup>e</sup> classe.  
 Picard Lucien-Georges, 2<sup>e</sup> classe.  
 Pluchot Léon, 2<sup>e</sup> classe.  
 Potonot Antoine, 2<sup>e</sup> classe.  
 Pourchet Louis-Albert-Séraph., 2<sup>e</sup> cl.  
 Pruneaux Victor-Eugène, 2<sup>e</sup> classe.  
 Pignol François, caporal.  
 Prévost Victor, 2<sup>e</sup> classe.  
 Potrat Louis, 2<sup>e</sup> classe.  
 Piboule Pierre-Louis-Annet, 2<sup>e</sup> cl.  
 Plaa Julien, 2<sup>e</sup> classe.  
 Pouts Abdon-Henri, 2<sup>e</sup> classe.  
 Pignot Félix, 2<sup>e</sup> classe.  
 Parette Alfred-Emile, 2<sup>e</sup> classe.

Philizot Lazare, 2<sup>e</sup> classe.  
 Pinondelle Louis-Auguste, 2<sup>e</sup> classe.  
 Pain Henri-Frédéric, 2<sup>e</sup> classe.  
 Paysan Joseph-Marcel-Henri, 2<sup>e</sup> cl.  
 Peslier Joseph-Alphonse, 2<sup>e</sup> classe.  
 Pacot Emile, 2<sup>e</sup> classe.  
 Paillet Joseph-Léon, 2<sup>e</sup> classe.  
 Péchiné Henri, caporal.

**Q**

Quatrain Simon-Claude, caporal.

**R**

Renault Gustave-Charles-J., 1<sup>re</sup> classe.  
 Rabirot Henri, 2<sup>e</sup> classe.  
 Rollin Emile, 2<sup>e</sup> classe.  
 Raffin Claude, 2<sup>e</sup> classe.  
 Richard Jean-Marie, 2<sup>e</sup> classe.  
 Rousset Victor-Firmin, 2<sup>e</sup> classe.  
 Rousselet Auguste-Marcel, 2<sup>e</sup> classe.  
 Riffiaud Louis-César-Germain, 2<sup>e</sup> cl.  
 Rivollier Jean-Louis-Pier., serg.-four.  
 Rodarie Joseph-Jean, 2<sup>e</sup> classe.  
 Rofit Pierre-Sylvain, caporal.  
 Rouzeau Pierre-Philippe, 2<sup>e</sup> classe.  
 Reiter Bernard-Stéphane, 2<sup>e</sup> classe.  
 Robert Pierre-Marie, 2<sup>e</sup> classe.  
 Reynoird Alphonse-Valentin, 2<sup>e</sup> cl.  
 Rabbe Charles-Alfred, 2<sup>e</sup> classe.  
 Ravelet Alfred, 2<sup>e</sup> classe.  
 Raclot Henri-André-Onésime, 2<sup>e</sup> cl.  
 Roussel Paul-Louis, 2<sup>e</sup> classe.  
 Roussel Félix-Georges-Louis, 2<sup>e</sup> cl.  
 Roze Louis-Auguste, 2<sup>e</sup> classe.  
 Réney Claude-Edmond-Augustin, serg.  
 Roy Maurice-Denis, 2<sup>e</sup> classe  
 Robinot Camille, 2<sup>e</sup> classe.  
 Riondet Adolphe, 2<sup>e</sup> classe.  
 Rouchaud Maurice-Victor, 2<sup>e</sup> classe.  
 Royer Emile, 2<sup>e</sup> classe.  
 Robin Maxime-Gabriel, 2<sup>e</sup> classe.  
 Renom Charles-Maurice-Clément, 2<sup>e</sup> cl.  
 Robert Claude-Henri, 2<sup>e</sup> classe.  
 Rolland Charles, 2<sup>e</sup> classe.  
 Rossignol Etienne-Rossignol, 2<sup>e</sup> cl.  
 Raynaud François, 2<sup>e</sup> classe.  
 Résuche Germain-René, caporal.  
 Révy Paul-Auguste, 2<sup>e</sup> classe.  
 Renaud Charles-Aimable-Ant., 2<sup>e</sup> cl.  
 Rousselin Gontran-Eugène, cap.-four.  
 Rigot Paul-Marie-Eugène, 2<sup>e</sup> classe.  
 Raimbeault Joseph-Marie-Alexis, 2<sup>e</sup> cl.  
 Renaud Jean-Baptiste, 2<sup>e</sup> classe.  
 Rousset Jean, 2<sup>e</sup> classe.  
 Rontani Marius, 2<sup>e</sup> classe.  
 Révert Fernand, 2<sup>e</sup> classe.  
 Renoux André-Louis-Lucien, 2<sup>e</sup> classe.  
 Rampon Camille, 2<sup>e</sup> classe.  
 Roche Antoine, 2<sup>e</sup> classe.  
 Rietz Fernand, 2<sup>e</sup> classe.  
 Rapenne Constant-Désiré, 2<sup>e</sup> classe.  
 Regnier Ernest-Auguste, 2<sup>e</sup> classe.  
 Régnier Léon-Charles, 2<sup>e</sup> classe.  
 Pery Paul-Eugène-Marie, 2<sup>e</sup> classe.  
 Richard Constant-Emile-Marc. 1<sup>re</sup> cl.  
 Romano Antoine-Vincent, 2<sup>e</sup> classe.  
 Rousseau Edouard-Marie-Alfred, serg.  
 Regnier François, 2<sup>e</sup> classe.



S

Simon Eugène-Ernest, 2<sup>e</sup> classe.  
Seguin Jules-Lucien-Théophile, 2<sup>e</sup> cl.  
Sauvadet Antoine, 2<sup>e</sup> classe.  
Seignot Lucien-Joseph-J.-B. sergent.  
Silvestre Alcide-Lucien-Marie, 2<sup>e</sup> cl.  
Son Marcel-Firmin, 2<sup>e</sup> classe.  
Svarov-shy Charles, 2<sup>e</sup> classe.  
Sarrazin Jules, 2<sup>e</sup> classe.  
Saunois Louis-Jean-Baptiste, 2<sup>e</sup> cl.  
Sarrazin Ernest, caporal.  
Sauvage Emile-Auguste, 2<sup>e</sup> classe.  
Savarit Henri-Maurice, 2<sup>e</sup> classe.  
Sechet Clément-François, J.-H. serg.  
Seyvet Jean-Antoine-Joseph, 1<sup>re</sup> classe.  
Sirdey Paulin-Denis, 1<sup>re</sup> classe.  
Soulias Pierre-Henri, 1<sup>re</sup> classe.  
Schneyder Georges-Julien, 2<sup>e</sup> classe.  
Somprou Charles, 2<sup>e</sup> classe.  
Surlé Léon-Marius-Vincent, 2<sup>e</sup> cl.  
Saulnier François, 1<sup>re</sup> classe.  
Ségala Jean-Gabriel-Louis, 2<sup>e</sup> classe.  
Sauvageot Abel-Jean-Emile, 2<sup>e</sup> classe.  
Simon Joseph-J.-B.-Henri, 2<sup>e</sup> classe.  
Simonard Jean-Claude, 2<sup>e</sup> classe.  
Sage Lucien-Frédéric, sergent.  
Sanguard Eugène-Frédéric, 2<sup>e</sup> cl.  
Serviget Jules-Pierre-Marie-Jos., 2<sup>e</sup> cl.  
Soubrane Raymond, 2<sup>e</sup> classe.  
Sulliot Joseph-Jean, 2<sup>e</sup> classe.  
Soulier Albert-Augustin, 2<sup>e</sup> classe.  
Stentelaire Léon-Jules, 2<sup>e</sup> classe.  
Spinger Marie-Auguste, 2<sup>e</sup> classe.

T

Thomas Louis-Joseph, 2<sup>e</sup> classe.  
Thévenard Pierre, 2<sup>e</sup> classe.  
Théveny Marcel-Michel, caporal.  
Turlin Germain-Jules, 2<sup>e</sup> classe.  
Thomas Auguste-Albert, 1<sup>re</sup> classe.  
Toulot Auguste, 2<sup>e</sup> classe.  
Toussaint Alphonse-Joseph, 2<sup>e</sup> classe.  
Thierry Claude, 2<sup>e</sup> classe.  
Têtu Georges, 2<sup>e</sup> classe.  
Truphemus Henri-Paul, 2<sup>e</sup> classe.  
Thévenot Clément-François-L., capor.  
Thierry Edouard-Théodore, 2<sup>e</sup> cl.  
Thomassin Victor-Albert, 2<sup>e</sup> classe.  
Toulouze Nicolas-Eugène, 2<sup>e</sup> classe.  
Typoo Etienne, caporal-clairon.  
Triboulet Antoine-Marie, 2<sup>e</sup> classe.  
Tanguy Jean-Pierre, 2<sup>e</sup> classe.  
Tournu Georges, 2<sup>e</sup> classe.  
Taverna Félix-Giovanni, 1<sup>re</sup> classe.  
Totey François-Achille, 2<sup>e</sup> classe.  
Tomachot Georges-Marie, caporal.  
Travaillot Joseph, caporal.  
Tesson Auguste-Clément, 1<sup>re</sup> classe.  
Totey Luc-Eloi, 2<sup>e</sup> classe.  
Thominot François-Aug.-Louis, 2<sup>e</sup> cl.  
Tourey Maurice-Emile, sergent.  
Tisserand Ernest-Sébastien, caporal.  
Thévenot Adrien-Jules-Modeste, 2<sup>e</sup> cl.  
Trouchet Jean, 2<sup>e</sup> classe.  
Trédan Joseph, 2<sup>e</sup> classe.  
Trousse Henri-Vincent, sergent.  
Truffinet Désiré, 2<sup>e</sup> classe.  
Triadou Paul, 2<sup>e</sup> classe.

Tamain Claude, caporal.  
Theveny Jean-Henri-Marie, caporal.  
Taisson Henna-Arthur, 2<sup>e</sup> classe.  
Thibault Raymond-Ernest, 2<sup>e</sup> classe.  
Touzeau Eugène-Sylvain, 2<sup>e</sup> classe.  
Travajno Fortuné, 2<sup>e</sup> classe.

V

Voillemin Lucien, sergent.  
Valentin Léon-Pierre, 2<sup>e</sup> classe.  
Valet Benoit-Claude, 2<sup>e</sup> classe.  
Valton Julien-Octave, 2<sup>e</sup> classe.  
Vaumacke Raymond, 2<sup>e</sup> classe.  
Viard Ernest-Eugène, 1<sup>re</sup> classe.  
Villery André-Gustave, 2<sup>e</sup> classe.  
Vallet Louis-Albert-Alfred, 2<sup>e</sup> classe.  
Viardot Georges, 2<sup>e</sup> classe.  
Vautrin Marius-Amédée, 2<sup>e</sup> classe.  
Villard Henri-Marie, 2<sup>e</sup> classe.  
Viot Paul-Albert, 2<sup>e</sup> classe.  
Vicart Joseph-Louis, 2<sup>e</sup> classe.  
Vincent Léon-Charles, caporal.  
Vollée Eugène-Stéphane-France, 2<sup>e</sup> cl.  
Vernay Claudius, 2<sup>e</sup> classe.  
Vannereux Henri, 2<sup>e</sup> classe.  
Varney François-Ariste, 2<sup>e</sup> classe.  
Villemin Louis-Henri, 2<sup>e</sup> classe.  
Vallien Joseph, 1<sup>re</sup> classe.  
Villaumé Emile-Jean-Baptiste, 2<sup>e</sup> classe.  
Vasseur Louis-Victor-Ernest, 2<sup>e</sup> cl.  
Valérian Victor-Louis, 2<sup>e</sup> classe.  
Vernisse Claude, 2<sup>e</sup> classe.  
Vendeur Auguste-Louis, 2<sup>e</sup> classe.  
Viscardi François-Alexandre, 2<sup>e</sup> cl.  
Vincent Antoine, sergent.  
Varenne Régis, 2<sup>e</sup> classe.  
Voillequin Marie-Henry, 2<sup>e</sup> classe.  
Vergnaud Jean-Emile, 2<sup>e</sup> classe.  
Vincent Daniel-Jean, 2<sup>e</sup> classe.  
Vetet Armand-Augustin, sergent.  
Vasseur Emile-Henry, 2<sup>e</sup> classe.  
Vivier Raymond-André, Aspirant.  
Vauchot François-Louis, 2<sup>e</sup> classe.  
Villot François-Victor, 2<sup>e</sup> classe.  
Vincent Pierre, 2<sup>e</sup> classe.  
Vinot Léopold-Frédéric, 1<sup>re</sup> classe.  
Vitret Charles, 2<sup>e</sup> classe.  
Vinacourt Augustin, 2<sup>e</sup> classe.  
Vue Maxime-Marius, caporal.  
Vacher Camille-Eugène-Félix, 2<sup>e</sup> cl.  
Vaucourt Maurice-Emile, aspirant.  
Vairetti Jules-Gaston, 2<sup>e</sup> classe.  
Vasseur Léon-Emile-Achille, 1<sup>re</sup> cl.  
Vatier Marius-Fernand-Robert, 2<sup>e</sup> cl.  
Vaultot Joseph-Alexandre, 2<sup>e</sup> classe.  
Verrier Jean, caporal-fourrier.  
Verité Georges-Désiré-Théph., 2<sup>e</sup> cl.  
Vincent Antoine, 2<sup>e</sup> classe.

W

Waldoux Fernand-Remy-Edou., 2<sup>e</sup> cl.  
Wayolle Théophile-Louis, 2<sup>e</sup> classe.  
Wendling Georges, 2<sup>e</sup> classe.

Y

Yenveux Marie-Louis-Gabriel, serg.